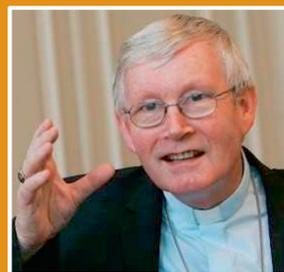


Revue de l'Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Escale

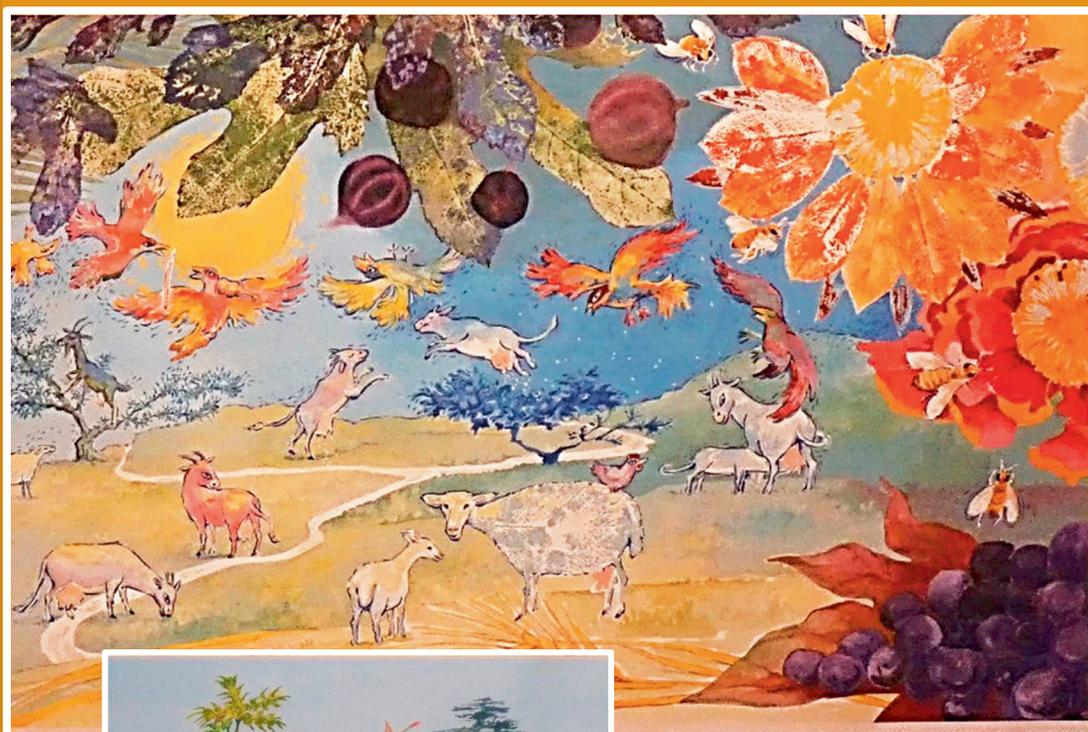
de Besançon



Mgr Jean-Pierre GRALLET
La contribution des chrétiens
à la construction européenne

« A moins de naître de nouveau... »

Jean 3, 3



La BIBLE,
Un jardin de vie

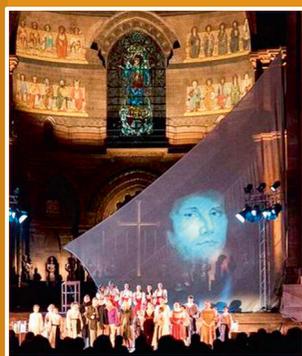
*Vers toi coulait
l'eau du premier matin
lustrale et vive intention
comme si
les mots reçus
demeuraient inouïs*

*Enchantés encore
par le souvenir
de ce jour
où de l'abîme
sans contour et sans nom
avait jailli
l'intuition nourricière*

*La marque
d'où s'élance le temps
séparant à jamais
le ciel et la terre
sortant du vide
et de l'informe.*

Jean-Pierre DENIS
Manger parole Ad Solem, 2012

N°23• AVRIL 2018 - Revue gratuite de liaison



500 ans de Réformes
LUTHER AUX QUATRE VENTS
Cathédrale de Strasbourg 2017

■ « Nous ne sommes pas encore, nous sommes en devenir. »

Martin LUTHER



Couverture

♦ La Bible, un jardin de vie

66 livres de la Bible
dans leur intégralité
en 100 colonnes
couvrant 66 m²
Église du Temple Neuf
Strasbourg – 2017-2018
Conception
et *réalisation graphique*
Pasteur Rudi POPP

♦ Dorothée DUNTZE Illustratrice



Deux des dix illustrations
« Le pays où coulent
le lait et le miel »
et

« La parole dans le désert »
« Depuis toujours, j'aime
écouter le récit,
chercher à transcrire
les images qu'il suscite
pour le plaisir
de raconter ensuite,
à mon tour,
avec d'autres outils. »

♦ Texte Jean-Pierre DENIS

Né à Toulouse (1967)
Journaliste
Directeur de la rédaction
de l'hebdomadaire *La VIE*
éditorialiste sur RCF
collaborateur de la chaîne
parlementaire LCP

Second recueil de poèmes
Manger parole
Ad Solem, 2012

Ci-dessous

♦ Dorothée DUNTZE

La Jérusalem céleste
(fragment)
« Alors je vis un ciel nouveau
et une terre nouvelle. »



Édito

Dorothée DUNTZE-STARCK

Illustration sur tissu
« De la Création au
désert » (Référence
aux jardins
de l'antiquité
méditerranéenne)

« La voie spirituelle de la naissance
est indissociable
de la vie fraternelle. »

Bernard GINISTY

SOMMAIRE

Temps présent

p. 3-5

- ♦ Pasteur Rudi POPP
*500 ans de Réformes
Protestants et catholiques
se laissent interpeler ensemble*

Vie de l'association

p. 6

- ♦ Mémoire et fidélité
pour aujourd'hui et pour demain
Quand le passé vient irriguer le présent

Jubilé 2018

p. 7

- ♦ De platine
Bernard LECLERC, 70 ans de sacerdoce
« Jeunesse au cœur, toujours ! »

Retrouvailles 2018

pp. 8-9

- ♦ Conférence
Mgr Jean-Pierre GRALLET
*La Contribution des chrétiens
à la construction européenne*
- ♦ Retour à la source franciscaine
pp. 10-12
« Frère Jean-Pierre » : *Retraite à Bonne-Fontaine*

Solidarité Escale Jeunes

pp. 13-14

- ♦ L'année communautaire 2017-2018
Dans la diversité des vocations

Solidarité Mananjary

pp. 15-20

- ♦ Avancement 2017-2018 du chantier HSA

Conférence 2017

pp. 21-25

- ♦ Lamennais, ou le prophète oublié
Gaston BORDET, historien

Passage

pp. 26-32

- ♦ Ils nous ont quittés
*Louis PONÇOT, Edouard GIRARDIN,
Gabriel. LIEVREMONT, Paul JEANNINGROS,
Gilbert PONCET, Yves CALAIS*

Écrits et Notes

pp. 37-39

- ♦ Archives : *Maîtrise 1943-1944*
- ♦ Joseph PINARD *Laïcité et Fraternité*
- ♦ Bernard GINISTY *A moins de naître de nouveau*

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot

Photos :
J.-M. Gautherot, R. Laithier, J.-Y. Lhomme,
L'Escale, et alii
Paroisse de la Cathédrale
et Paroisse du Temple Neuf Strasbourg
Dernières Nouvelles d'Alsace, Missions étrangères de Paris

Impression : Simographic, Ormans

Renaissance

Oui, un monde est à naître.
Plus qu'un monde nouveau,
un nouveau monde.
Et tout naturellement,
« dans les douleurs de l'enfantement »
– réalité vieille comme le monde,
reprise en image et réinvestie par Paul.

*Douleurs assurément,
mais douleurs heureuses,
comme la liturgie pascale ose le dire
de la faute originelle...*

*Car y a-t-il chose plus étonnante
qu'une naissance nouvelle,
sans cesse multipliée à l'infini de la vie ?*

*Sur fond de mondialisation
et de banalisation de l'indifférence,
il faut oser voir ce qui bouge,
et non seulement dans « l'âme »,
comme le chantait jadis le Père Duval,
ni même seulement « près de chez nous »,
pour paraphraser une publicité connue,
mais au-delà de notre égotisme médiocre,
de notre pas-de-porte
étroitement domestique, local ou national.*

*Tourner notre regard vers les périphéries
humaines et environnementales,
à sauver des naufrages annoncés,
et à reconstruire.*

Ce souci des hommes
et non seulement de l'Homme,
celui de leur réconciliation
avec la nature, de leur restauration
dans leur dignité originelle
fusionnent dans le désir ardent
et la recherche tenace
d'un nouvel ordre de la Création
qui rétablisse la créature,
dans son intarissable
jaillissement vital,
dans la rencontre de l'unicité
et de l'universalité.

*A l'image de l'inaccessible
quête spirituelle de l'art,
qui est quête sans fin du sacré
à l'horizon de l'infini
– à l'horizon du Vivant,
dans la Demeure retrouvée du Créateur.*

Jean-Marie Gautherot



Ecclesia semper reformanda

Pasteur Rudi Popp

500 ans de Réformes

Protestants et catholiques se laissent interpeller ensemble

Luther n'a pas voulu diviser l'Église

Les écrits de Martin Luther, petit moine et théologien de la ville allemande de Wittenberg, ont entraîné un schisme touchant toute la chrétienté occidentale.

Luther n'avait pas prévu que ses « 95 thèses » – cette liste de récusations universitaires de la doctrine papale des Indulgences, dont il proposa de débattre en 1517, se répandraient aussi rapidement.

Des copies manuscrites du texte d'origine s'échangèrent d'abord de mains en mains, puis les imprimeurs s'en emparèrent, accélérant sa diffusion. Elles se répandirent d'abord en Allemagne, où elles devinrent le centre de toutes les conversations en deux semaines seulement, puis dans toute l'Europe occidentale, en quatre semaines. Luther comprit rapidement l'avantage qu'il pouvait tirer de cette nouvelle technologie, inventée quelques dizaines d'années auparavant par Gutenberg.

Il écrivit par la suite toute une série de pamphlets, rédigés en allemand vernaculaire, dont il confia les manuscrits à un imprimeur de sa ville, n'ayant plus qu'à attendre que ses écrits se répandent dans la ville voisine, puis la suivante et encore la suivante, au fil des réimpressions.

De 1517 à 1527, des millions d'exemplaires de ses pamphlets furent diffusés à travers l'Europe, essentiellement grâce au bouche-à-oreille. L'extraordinaire popularité des écrits de Luther lui fit comprendre l'ampleur du soutien remporté par ses idées.

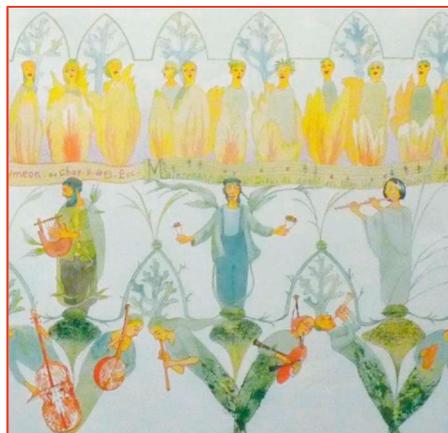
Le message de Luther devint « viral » et servit d'initiation aux Réformes protestantes.

Or, Luther n'a jamais voulu d'une Église luthérienne et ne s'est donc pas préoccupé d'institutionnaliser son enseignement. Sur la base de « l'Église invisible », il a laissé les magistrats et les princes contrôler la mise en place d'Églises locales « évangéliques » dans les territoires qui relevaient de leur compétence. La pluralité du protestantisme est née avec cette régionalisation du gouvernement d'Église.

La « Réformation » a été un échec

L'année 2017 a été baptisée, par la plupart des Églises protestantes, le « jubilé de la Réforme ». Elles invitaient ainsi, implicitement ou explicitement, à commémorer un âge d'or protestant, une pureté des origines, ou simplement la figure du héros protestant par excellence, Martin Luther, dont le seul nom résumerait toute « la Réforme ».

D'autres protestants se demandaient au contraire s'il y avait finalement lieu de festoyer - et même si l'on répondait prudemment par l'affirmative, ils se demandaient ce qu'il y aurait précisément à fêter.



La maison de la louange

Référence au « Psautier français » (J. Calvin)
La musique et la poésie donnent à la vie humaine
une dignité divine.

Considérant tous les malheurs que les conflits et séparations liés à la Réforme ont produits depuis ce temps - et la situation critique, aujourd'hui, de beaucoup de communautés protestantes, en France, en Europe et ailleurs – comment pouvait-on présenter le 500e anniversaire de la publication des 95 thèses de Luther comme une cause de jubilation ou au moins de satisfaction béate ?



Pasteur Rudi Popp

voit dans « *le Jardin de vie* »
une image de la spiritualité chrétienne
qui invite chacun à
« *habiter à l'intérieur des Écritures
pour y faire circuler la parole.* »

La communication de l'année 2017 dans différentes Églises protestantes à travers le monde révélait cette ambiguïté : les uns parlaient, selon leur langue, au singulier du « jubilé » de « la Réformation » (ou de « la Réforme ») - sous-entendu qu'il s'agirait là de la grande époque des « Réformateurs » autour de Luther -, pendant que d'autres préféraient insister sur le pluriel et la pluralité, lors de commémorations de « 500 ans de Réformes ». Parmi ces derniers, la Fédération protestante de France s'abstenait en effet d'évoquer les Réformes protestantes seulement au singulier et au passé : dans cette perspective, s'il y a bien « une Réformation protestante », c'est celle qui a commencé en 1517 avec Luther, mais

Temps présent

qui s'est ensuite exprimée jusqu'à nos jours par une multitude de Réformes diverses.

Historiquement, il n'est pas extravagant de considérer les Réformes du XVI^e siècle - dont celles dans les territoires dits « protestants » - dans leur ensemble et mesurées à leur propre ambition, comme un échec. Aucun Réformateur protestant de l'époque n'aurait estimé la situation chrétienne contemporaine comme satisfaisante, voire même comme une avancée par rapport aux dysfonctionnements ecclésiaux de son siècle ! Et cela est vrai pour tous les siècles depuis 500 ans : à aucun moment, les protestantismes ne pouvaient se réclamer d'une sorte d'achèvement de la Réformation commencée en 1517, ou d'une réussite finale des Réformes :

- ni en 1530 (à la diète d'Augsbourg, qui a décisivement installé le conflit confessionnel dans l'histoire européenne);

- ni en 1630 (en pleine guerre de Trente ans, qui a coûté la vie directement ou indirectement à 60 % de la population d'Europe centrale) ;

- ni en 1730 (quand le pieux protestant Frédéric-Guillaume I^{er} de Prusse, « le Roi-Sergent », ou Soldatenkönig, transforme l'esprit protestant en militarisme prussien) ;

- ni en 1830 (quand les mêmes Prussiens imposent l'union entre luthériens et réformés par raison d'État) ;

- ni en 1930 (quand le protestantisme luthérien en Allemagne s'apprête à faire fonctionner la « doctrine des deux règnes » pour justifier le nazisme) ;

- à aucun moment, la Réformation dans son ensemble n'avait abouti à ce que Luther et les milliers de chrétiens réformateurs à travers les âges ont pu rêver et imaginer.

Les Réformes protestantes, comme toute entreprise humaine, ont en réalité apporté autant d'avancées que de désastres. De ce fait, le plus grand risque de l'année de commémoration des « 500 ans de Réformes » était de valider « la » Réforme, de vouloir certifier ou constater son succès.

Or l'intérêt des chrétiens du 21^e siècle doit être de sensibiliser le présent à

LUTHER AUX QUATRE VENTS
Spectacle dramatique et musical des Colibris.
Catherine Schütz, épouse de Matthieu Zell
pléban, c'est-à-dire curé en charge
de la paroisse de la Cathédrale.

l'extraordinaire fragilité que représente l'entreprise continue de la Réformation de l'Église, influencée depuis ses origines par des facteurs qui n'ont aucun rapport avec quelque théologie ou piété que ce soit.

Actualité œcuménique des Réformes

Depuis le 20^e siècle, le mouvement œcuménique peut être considéré comme une manière de partager des Réformes entre Églises de différentes confessions. Seulement, les avancées de l'œcuménisme au niveau international et la marche vers la communion ecclésiale entre églises séparées n'entraînent pas automatiquement des relations fraternelles au niveau local, et vice-versa : une vie chrétienne partagée entre des paroisses voisines, mais confessionnellement distinctes n'attend pas toujours les avancées de l'œcuménisme.

Cette observation renvoie à la réalité personnelle de la séparation des églises : même si aucun chrétien n'est baptisé « catholique » ou « protestant » - le baptême est celui du seul Seigneur Jésus-Christ - le baptisé doit ensuite choisir ou assumer le choix que ses aïeux ont fait pour vivre dans une communauté concrète, dans laquelle il apprend à dire la foi en fonction d'une culture et d'une histoire. Il ne peut appartenir à toutes les communautés. Il ne peut, sans perdre l'identité même du Christ, vouloir se surélever en prétendant être un « simple » chrétien, sans confession - un « chrétien sans confession » serait à l'évidence une contradiction dans les termes.

La séparation des baptisés par leur appartenance à des assemblées différentes est donc la simple conséquence de la nécessité de vivre concrètement dans une communauté à

taille humaine ; elle n'est pas a priori l'expression d'une rupture, d'une excommunication. La vie chrétienne ne peut exister durablement qu'au sein d'un réseau relationnel personnel, selon le modèle biblique d'une église de maison.

Si la séparation des baptisés n'est pas a priori l'expression d'une rupture, il est vrai que les ruptures sont intervenues, à partir du moment où différentes communautés se sont excommuniées unilatéralement ou mutuellement. Il était et il est toujours important de revenir sur ces excommunications, au niveau épiscopal ; de relire les textes et l'histoire, afin de ne pas y rester cantonné et enfermé.



LUTHER AUX QUATRE VENTS
Danse de la réconciliation
Compagnie Motus Module

Or, la réalité concrète des communautés séparées reste. Deux paroisses ne font pas qu'une, juste parce qu'elles ne s'excommunient pas ! Leur séparation dans le sens d'une "non-fusion" est en quelque sorte nécessaire pour appeler les baptisés à choisir vraiment une assemblée concrète, dans une réalité relationnelle, parfois conflictuelle, mais constructive : l'église-assemblée. La séparation par "assemblées" est justement nécessaire pour que chaque baptisé puisse vivre concrètement dans une communauté à taille humaine, au lieu d'imaginer un christianisme théorique et de troquer le Christ contre des prétendues « valeurs chrétiennes ».

Cette réalité œcuménique est concrètement vécue dans le Nouveau Testament : les 4 évangiles constituent au moins 4 confessions « chrétiennes » originales, qui ont été canonisées, sans oublier les évangiles et les confessions chrétiennes des premiers siècles que l'on a considérés comme non canoniques, voire hérétiques.

Dès 1521, Matthieu Zell commence à prêcher dans un sens luthérien et avec succès. En 1522, il comparaît devant le vicaire épiscopal et le 14 mars 1524, il est excommunié pour avoir rompu son célibat.



© Emmanuel VIVERGE

Selon ce modèle, la pluralité dans la réalité chrétienne concrètement vécue n'est pas un défaut, mais une condition de l'existence de l'Église une, sainte, apostolique : c'est par l'échange entre les traditions, les théologies et les liturgies qu'elle a grandi, qu'elle a formulé et reformulé ses confessions de foi, qu'elle existe, dans toutes ses confessions, en tant que *ecclesia semper reformanda*. L'identité du Christ est plurielle ; la réalité chrétienne concrètement vécue est l'expérience continue de la Réforme.

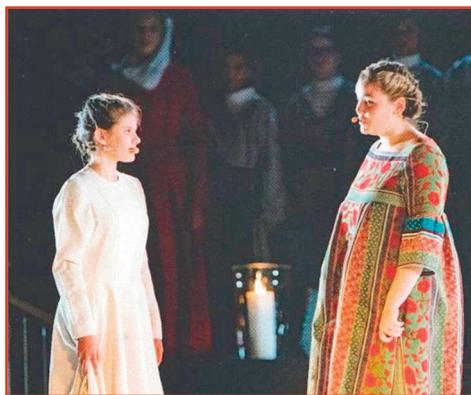
Rudi POPP, pasteur

Rudi Popp est pasteur de la paroisse strasbourgeoise du Temple Neuf depuis 2012. Né en 1973 à Freising en Bavière, il a grandi en Franconie (Bavière du Nord), dans la région de Nürnberg et de Würzburg. Engagé depuis sa jeunesse dans l'Église luthérienne de Bavière, il a étudié la théologie, la philosophie et les relations judéo-chrétiennes aux universités d'Erlangen et de München (Diplôme d'état en théologie protestante), à l'Institut Catholique de Paris (Institut supérieur d'études œcuméniques), à l'Institut protestant de théologie de Montpellier (DESS théologie protestante) et à l'Université de Cambridge (Master of studies, Jewish-Christian relations).

En 2002, il a rejoint l'Église réformée de France (aujourd'hui Église protestante unie) dont il a été ordonné/reconnu comme pasteur en 2005. De 2003 à 2012, il a exercé ce ministère au sein de l'Église réformée d'Epernay-Reims, et parallèlement, de 2006 à 2012, auprès des Églises réformées des Ardennes à Charleville-Mézières et Sedan.

Arrivé en Alsace dans l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, il est chargé en particulier, au sein de l'équipe pastorale de Strasbourg-Centre, de la formation chrétienne pour adultes et de l'animation des Églises ouvertes en ville, dont le Temple Neuf. Il est également président de l'Entraide protestante de Strasbourg et conseiller spirituel au sein du mouvement des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC).

Rudi est marié à Christine, qui est médecin. Ils partagent le bonheur d'avoir vu naître et d'élever ensemble huit enfants : Jonas (*1995), Lukas (*1998), Marie-Christine (*2000), Léa-Sophie (*2002), Anne-Catherine (*2004), David (*2006), Magdalena (*2010) et Johanna (*2016).



Idelette CALVIN et Elisabeth BUCER

Ancien moine dominicain conquis aux idées de Luther, Martin Bucer, qui a épousé Elisabeth Silbereisen, arrive en 1523 à Strasbourg, ville qui accueille de nombreux réfugiés huguenots, dont des Français. Soucieux de leur édification spirituelle, Martin Bucer fait appel à un pasteur francophone, son ami Jean Calvin, alors chassé de Genève, pour « dresser » une paroisse francophone. Impressionné par la manière strasbourgeoise d'animer le culte par le chant de psaumes, en langue maternelle, Calvin compose, pour la paroisse francophone *Le Psautier huguenot*. « Chanter, c'est prier deux fois ».



Danse de la réconciliation

A la cathédrale de Strasbourg, haut lieu de la Réforme et symbole de l'unité des chrétiens, catholiques et protestants, avec le spectacle *Luther aux quatre vents*, affirmaient ensemble que tout en reconnaissant leurs différences, ils ne pouvaient être témoins crédibles du Christ les uns sans les autres !



Temps présent

MARTIN LUTHER

Repères chronologiques

- 1483 Naissance à Eisleben (Thuringe)
- 1501-1505 Étudiant à l'université d'Erfurt
- 1505 Entre au couvent des Ermites augustins d'Erfurt.
- 1507 Ordonné prêtre
- 1507-1510 Études théologiques – Voyage à Rome.
- 1512 Docteur en théologie à Wittenberg et professeur d'exégèse biblique.
- 1513-1518 Cours sur les Psaumes, les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Hébreux.
- 1517 (31 octobre) les 95 thèses sur les indulgences
- 1518 Comparution devant le dominicain Cajetan, légat du pape, à Augsbourg. Refuse de se rétracter.
- 1520 Les 3 « grands écrits réformateurs » : *Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande touchant la réforme de la chrétienté*, *De la captivité babylonienne de l'Église*, *La liberté du chrétien*. Brûle publiquement la bulle *Exsurge Domine* le menaçant d'excommunication.
- 1521 Est excommunié par le pape. Comparaît à Worms devant l'empereur Charles Quint. Refuse de se rétracter. Édité de Worms : est mis au ban de l'Empire ainsi que ses parents, ses adeptes et ses protecteurs. Est conduit secrètement par ses amis au château de la Wartburg ; y réside incognito jusqu'en mars 1522. Traduit le Nouveau Testament en allemand. Commentaire du *Magnificat*.
- 1525 (13 juin) Se marie avec Catherine Bora, nonne en rupture de vœux, dont il aura plusieurs enfants.
- 1527 Rédaction du *Grand catéchisme* et du *Petit catéchisme* pour répondre à l'ignorance des fidèles et pasteurs.
- 1529 Colloque de Marbourg : maintient la présence réelle dans l'eucharistie.
- 1545 Ouverture du Concile de Trente
- 1546 (18 février) Mort à Eisleben.

(Source : R. Hebding *Comprendre Martin Luther*)





Mémoire et fidélité pour aujourd'hui et pour demain

*Quand le passé
vient irriguer le présent*



Nos statuts le disent expressément dans leur article premier, ce n'est ni la nostalgie ni le culte du passé qui animent notre association d'« Anciens de la Maîtrise-L'Escale » mais la volonté de « faire revivre, vivre et prolonger dans le présent les valeurs culturelles, morales et spirituelles dont l'institution fut porteuse. »

Mémoire de deux grandes figures de l'histoire de la Maîtrise

Le Père Jean Sarrazin (1916-2012)

L'ouvrage réalisé par l'association et édité par souscription a été un « franc succès ». Souscription et dons ont couvert toutes les dépenses. Au 30 janvier 2018, il ne restait que 37 ouvrages sur les 250 imprimés. De nombreux souscripteurs et lecteurs ont félicité l'association, son



maître d'œuvre, Gabriel Mignot, et tous les ouvriers qui ont apporté leur pierre à cet hommage rendu à celui qui aura été, durant vingt-cinq ans (1944-1969), maître de chapelle de la maîtrise de la cathédrale Saint-Jean et éveilleur de vocation d'une pléiade de musiciens, organistes et chefs de chœur.

Notre Conseil d'administration renouvelle ses remerciements particuliers à Michel Wackenheimer - archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, musicien-compositeur et liturgiste, fondateur et rédacteur des revues *Signes (Liturgie et Musique)*, auxquelles ont succédé les actuels *Cahiers Prions en Église* - qui confia à ADF-Bayard musique la gravure d'une sélection de 20 partitions du Père Sarrazin pour inscrire ces compositions au répertoire liturgique des paroisses francophones. Nos remerciements renouvelés également à Nathalie Rabin, chargée d'édition auprès d'ADF-Bayard Musique qui réalisa la gravure des partitions sélectionnées et l'offrit gracieusement à notre association.

Le chanoine Lucien Ledeur (1911-1975)

Après avoir un temps caressé l'idée de donner une suite à *l'Histoire de la Maîtrise du Moyen-Âge à nos jours* d'Amédée Legrand, publiée en 1990 - ouvrage épuisé en librairie - dont le dernier chapitre évoquait « les nouvelles structures » d'après 1966, celles du Foyer Séminaire - notre association a fait émerger un autre chantier : un ouvrage à la mémoire du chanoine Ledeur qui a si profondément marqué l'histoire récente de la Maîtrise.

Encouragé par l'accueil rencontré par l'ouvrage consacré à Jean Sarrazin, Gabriel Mignot s'est proposé pour conduire le chantier de ce nouveau travail de mémoire.

A la documentation réunie auprès de diverses sources, dont celle de la Commission d'Art sacré dont Lucien Ledeur fut longtemps le secrétaire et davantage (cf. la conférence de Jean-François Mathey - n°21, automne 2015, de notre revue), l'association souhaite recueillir les témoignages de nombreux anciens maîtrisiens et lance à cet effet l'appel ci-contre.

Nominations 2017 dans le diocèse

À compter du 1^{er} septembre 2017, ont été admis à prendre leur retraite avec remerciements pour les responsabilités qu'ils assuraient :

- l'abbé D. Banet, modérateur de la charge pastorale des paroisses du Pays Riolois, du Val de l'Ognon et de la Linotte.
- l'abbé B. Legain, au service des paroisses du Pays de Lure et de Melisey.

PRÉPARATION D'UN OUVRAGE CONSACRÉ À LUCIEN LEDEUR

Le Conseil de l'association envisage de préparer un ouvrage dédié à la mémoire de Lucien Ledeur, qui fut supérieur de la Maîtrise.

Nous nous adressons à vous, les « anciens maîtrisiens », et sollicitons :

- votre propre témoignage à partir de votre expérience, positive ou non, de maîtrisien. Que ceux qui ont conservé les feuilles de notes et les éventuelles appréciations les accompagnant veuillent bien les transmettre. L'anonymat sera respecté pour ceux qui le souhaitent.
- des indications sur des sources d'information dont vous auriez connaissance : tiers qui pourraient parler du père ; documents divers : articles de journaux ou de publications, etc...

Si les données sur sa fonction de responsable de l'art sacré sont relativement abondantes, il n'en est pas de même en effet sur son activité de Supérieur de la Maîtrise.

- S'est-il exprimé sur la conception qu'il se faisait de cette tâche ? Si oui, où en trouver la trace ?
- S'est-il exprimé sur les difficultés qu'il a rencontrées, sur les satisfactions que lui a données cette mission ?
- Devait-il faire des rapports périodiques à l'archevêque ? A-t-il participé à des rencontres consacrées aux petits séminaires ?

Gabriel Mignot attend vos contributions.

Ses coordonnées :

Adresse postale : 8 rue Romain Roussel
25000 Besançon

Tél : 03 81 60 03 47 - 06 45 72 25 07

Courriel : gamigt@wanadoo.fr

Au vu de la « récolte », il sera possible d'apprécier si le projet d'une publication est viable.

L'ouvrage du père Sarrazin a été très bien accueilli. Faisons de même pour le Père Ledeur.

Merci par avance pour vos contributions.

Jubilé

70 ans

de sacerdoce



Bernard
LECLERC

Né le 5 novembre 1924
Ordonné à Besançon
le 29 juin 1948



A 94 ans, dans sa chambre du Centre diocésain, Bernard Leclerc ne peut faire oublier à ses visiteurs l'image de celui qu'il aura été tout au long de sa vie pastorale active : celle d'un prêtre animateur à l'énergie explosive et à la joie jaillissante ; d'une jeunesse d'intelligence et de cœur qui le destinait à vivre avec les Jeunes une proximité qui n'aura pas connu de rupture, sinon celle que finit par imposer le grand âge.

Il est né à Pontarlier le 5 novembre 1924. « Une famille unie », « une enfance heureuse avec les copains de la rue Montrieux ».

En 1936, à 11ans et demi, il entre à la Maîtrise. Il est au séminaire de philosophie de Favorney quand il participe au lancement du scoutisme à Pontarlier (1942-43) et, à l'initiative de l'abbé Poix, avec les jeunes de la paroisse, distribue *Témoignage chrétien* (« France, prends garde de perdre ton âme...ta liberté ! »). Au terme de ses études de théologie au Grand séminaire de Besançon (1944-1948), il est ordonné prêtre.

D'abord vicaire à Ste Madeleine (1948), il est bientôt (1951) aumônier diocésain de l'Enfance, puis des Cœurs

Jeunesse au cœur... toujours !

Vaillants et des Âmes Vaillantes, et en 1952, aumônier départemental des Scouts de France.

De 1952 à 1958, les camps, les sessions de formation de responsables et de chefs scouts s'enchaînent et les grands rassemblements se succèdent crescendo.... Il reçoit la médaille de la Jeunesse et de Sports.

En 1958, il est nommé aumônier du Lycée Gérôme de Vesoul et le restera durant 10 ans. C'est le temps de l'essor du scoutisme en Haute-Saône du lancement de la JEC (nombreuses Unités scout, de Guides et des « Patrouilles libres » en milieu rural).

En 1968, il prend en charge l'aumônerie des institutions bisontines Notre-Dame puis Ste Ursule.

En 1974, il est aumônier du Lycée Pasteur et le restera 30 ans durant. En 1980, il y ajoute l'aumônerie départementale V.E.A. (Vivre ensemble

l'Évangile aujourd'hui).

En 1987, l'ALP s'installe dans l'ancien presbytère de St François Xavier : on repeint, on restaure, on modifie tout... du sol au plafond : « le rêve ! ». Il constitue une équipe de 12 personnes qui viennent à l'ALP (*Aumônerie du Lycée Pasteur* devenue *Amitié Liberté Partage*) le temps d'un repas ou pour tout un après-midi. « On discute, on essaie de partager, de s'aimer de devenir des hommes et des femmes aptes à affronter les difficiles problèmes du monde de demain... ». Il a appris à écouter durant six années à « S.O.S. Amitiés ».

Le 2 juillet 2003, il s'installe au Centre diocésain. C'est à l'EHPAD de St Ferjeux qu'il s'apprête aujourd'hui à fêter à l'automne prochain ses 94 ans !

D'un bout de sa vie pastorale à l'autre, il aura jeté des passerelles entre les êtres, plaidant pour « l'acceptation inconditionnelle de l'autre ».



Mgr Jean-Pierre GRALLET

Faire entendre la Parole de l'Église



Rozeliures Meurthe-et-Moselle

Itinéraire

Jean-Pierre Grallet est né le 20 mai 1941 à Rozeliures (Meurthe-et-Moselle, diocèse de Nancy) dans une famille d'agriculteurs qui comptera cinq enfants.

Formation

Il fait ses études secondaires à St Joseph d'Épinal, puis au Petit séminaire de Nancy. Il poursuit ses études au Grand séminaire de cette ville (1960-1962) puis au Scolasticat franciscain d'Orsay, où il assure la catéchèse d'enfants handicapés (1965-1969). Le 17 septembre 1965, il fait profession religieuse et le 15 septembre 1968, profession solennelle dans l'Ordre des Frères Mineurs. Le 28 juin 1969, il est ordonné prêtre à Orsay. Il est titulaire d'une licence en théologie et d'une maîtrise d'histoire.

Ministères exercés

1969-1972 Phalsbourg. Aumônier du Collège-Lycée Saint-Antoine.

1972-1985 Besançon. Chargé des pastorales scolaire et de pèlerinage.

1974-1977 Aumônier du lycée de Besançon-Palente.

1977-1985 Responsable de l'aumônerie universitaire de Besançon.

1974-1985 Assistant spirituel de la fraternité séculière franciscaine.

1980-1986 Enseignant d'histoire de l'Église au Grand séminaire de Dijon.

1975-1985 Formation des « Écouteurs » à « SOS Amitié ».

1980-1985 Membre des Amitiés judéo-chrétiennes.

Membre du groupe œcuménique « Pasteurs-Prêtres » de Bourgogne-Franche-Comté. Membre du Conseil pastoral diocésain.

1985-1988 Strasbourg. Aumônier universitaire (Centre Bernanos). Maître des étudiants franciscains et Vicaire provincial franciscain.

1988-1996 Metz. Ministre provincial des Franciscains

1989-1996 Responsable de l'aumônerie universitaire de Metz.

1996-2004 Strasbourg. Animateur d'un foyer d'étudiants.

1997-2004 Aumônier de la Jeunesse Indépendante Chrétienne.

1998-2004 Aumônier de Pax Christi.

2002-2004 Responsable de la formation permanente franciscaine.

Il fut aussi Visiteur général franciscain : Canada (1984), Province de Lyon et Maroc (1987), Rwanda et Madagascar (1997), Togo, Bénin, Côte d'Ivoire (2001).

Membre de la Conférence des évêques de France (CEF). Président de Justice et Paix.

2004 (23 oct.) Évêque auxiliaire de Strasbourg.

2007 (13 mai) Archevêque de Strasbourg, succède à Mgr Doré.

2017 (2 avril) .Il laisse sa charge d'archevêque à Mgr Luc Ravel.

2017 - Darne-et-Quatre-Vents. Il se retire dans la petite communauté franciscaine du sanctuaire de **Bonne fontaine** (Moselle), à la frontière de son pays natal et de son ancien diocèse.

Notre Église n'a pas de programme politique et tient au respect des consciences et au choix politique éclairé et personnel de chaque citoyen.

Par contre, à travers ce qu'il est convenu d'appeler "la doctrine sociale", l'Église propose dans un "compendium" des repères pour penser et agir dans la sphère publique. Ils concernent trois domaines principaux : la vie personnelle, la vie en commun et la gouvernance publique.

Le principe personnaliste se concrétise dans la promotion de la dignité humaine à tous les niveaux, contre tout type de discrimination économique, politique, linguistique, raciale, religieuse, etc. et en particulier dans la promotion des droits humains fondamentaux.

"Les exigences du bien commun concernent avant tout l'engagement pour la paix, l'organisation des pouvoirs de l'État, un ordre juridique solide, la sauvegarde de l'environnement, la prestation des services essentiels aux personnes, et dont certains sont en même temps des droits de l'homme : alimentation, logement, travail, éducation et accès à la culture, transport, santé, libre circulation des informations et liberté religieuse." (Compendium 166)

A ce principe du bien commun, il convient de joindre celui, essentiel, de la destination universelle des biens : "Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient, à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples en sorte que les biens de la création doivent équitablement parvenir aux mains de tous selon la règle de la justice, inséparable de la charité", affirmait le Concile Vatican II. Une attention spéciale est toujours à donner aux plus démunis et il est à l'honneur de l'Église de rappeler son "option préférentielle pour les pauvres", à la suite du Christ se souciant en permanence des malades et des pauvres.- (Homélie 10 07 2011 – Messe pour la France)

Pèlerinage
de
Notre Dame
de
Bonne
Fontaine
(Moselle)



Lundi 16 avril 2018 Retrouvailles

Conférence

10h00 – 11h15

Mgr Jean-Pierre GRALLET
*Archevêque émérite
 de Strasbourg*



La contribution des chrétiens à la construction européenne

C'est sur ce thème qu'à l'invitation de la COMECE (Commission des Évêcopsats de la Communauté européenne, dont faisait partie Mgr Grallet), 350 membres, parlementaires, responsables européens et évêques, venus des 28 États membres de l'U.E., débattirent les 27 et 28 octobre dernier à Rome avant de rencontrer le pape François et d'accueillir son message d'espérance.

Ancien archevêque de Strasbourg, capitale européenne, ancien membre de la COMECE et participant actif du congrès de Rome, Mgr Grallet, franciscain que beaucoup ont connu à la Chapelle des Buis, parlera de la beauté du projet européen, des périls auxquels il est confronté aujourd'hui et de la très utile contribution des chrétiens à la poursuite d'un tel projet, comme y invite vivement le pape François.



« L'Europe à cœur »



Sanctuaire Notre-Dame-de-Bonne-Fontaine

Article publié dans les "Dernières Nouvelles d'Alsace",
édition du dimanche 5 novembre 2017,
sous la plume d'Emmanuel VIAU.

Repris intégralement ici avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M. Dominique JUNG, Rédacteur en chef

Rencontre avec Mgr Grallet

Retour à la source

*Il a pris sa retraite mais ne s'est pas retiré du monde.
Depuis avril, quand il n'est pas appelé auprès d'autres communautés,
l'ancien archevêque de Strasbourg coule des jours paisibles
dans le modeste sanctuaire de Notre-Dame-de-Bonne-Fontaine.
Près de ses terres natales, il se tient au service des pèlerins qui
viennent étancher leurs soifs, corporelle et spirituelle.*

Il est là, très grand, assis sur cette minuscule chaise en bois, dans une petite pièce de l'humble sanctuaire situé en forêt mosellane, entre Saverne et Phalsbourg. A quelques pas du collège Saint-Antoine, où il a jadis enseigné.

Entre le chant des oiseaux et le brusque souffle du TGV dont la ligne est toute proche, on entend, constant, le ressac des voitures sur l'autoroute. L'ancien archevêque, qui a vécu très entouré ces dernières années, jusqu'à sa retraite à l'âge de 75 ans, dit pourtant s'être rapidement adapté à cette vie simple au sein d'une petite communauté de cinq personnes.

Il faut dire qu'ils sont rarement seuls. « C'est un lieu modeste, dit-il, mais qui voit passer énormément de personnes. » Ce sont marcheurs et pèlerins qui viennent nombreux boire à cette fontaine où, il y a 300 ans, des soldats en garnison à Phalsbourg ont trouvé le remède miracle à la dysenterie.

Une impulsion – « venez, je vous fais visiter » – et le voilà qui nous emmène goûter à la source fraîche. C'est vrai, l'eau est bonne. Il la boit à son tour avec une visible satisfaction, teintée d'une sorte de gourmandise qui semble autant spirituelle que temporelle.

Une enfance à la campagne

Revenu dans la petite pièce, après un détour par la jolie chapelle où il a partagé son admiration pour quelque vitrail contemporain, il sourit quand on lui demande comment un homme, à la tête de l'un des diocèses les plus importants de France, en vient à se retrouver dans

cette généreuse mais bien modeste demeure. « Bien entendu, sourit-il. On peut se dire, qu'est-ce que le grand archevêque de Strasbourg vient faire dans un tout petit lieu ? » Sa réponse est multiple, comme le sont toujours les raisons humaines. Mais elle peut se résumer en un mot : fidélité.

Il y a bien sûr l'enfance. Car il les connaît bien, ces paysages de campagne et de forêts « au pays de la mirabelle », lui qui est né à Rozelieures près de Lunéville, en 1941, parmi cinq frères et sœurs, au sein d'une famille aimante. Une enfance dont il garde un souvenir ému. « La ferme familiale était une arche de Noé, avec tous les animaux. J'ai eu une enfance très heureuse...

Ce que je retiens de l'esprit familial, c'est cet esprit de soutien mutuel et de partage. » Adulte, il a pourtant mieux fréquenté les villes, au fil de ses affectations à Besançon, Metz ou Strasbourg.

« J'aurai toujours vécu en ville, songe-t-il.

Mais je sais que je viens de la campagne. C'est là que sont mes racines familiales, là aussi qu'on peut se rappeler le mieux nos racines humaines. » Parce que « nous sommes des enfants de la terre », et que « pour bien regarder le ciel, il faut avoir les pieds bien par terre ». Il rit.

Dans cette nature retrouvée, il trouve le temps de lire et de prier, approfondissant toujours son idéal d'écoute et d'humilité. Question, encore, de fidélité, cette fois à François d'Assise, dont il a choisi de suivre la voie à l'âge de 22 ans, séduit par sa proximité avec la nature et les humains. « Il y a chez François d'Assise un ardent amour de Dieu et aussi une grande fraternité avec tous les humains et pour toute la Création. »

S'il a posé ses pénates à Bonne-Fontaine, c'est déjà que « dans mon échelle de valeurs, aucun lieu, aucun service, aucune personne n'est inférieur à d'autres ». Il souhaitait surtout, de cette façon, « revenir à la base », c'est-à-dire « revenir dans une petite communauté et rendre service ».

Il parle d'ailleurs beaucoup de cela, « rendre service. » Par exemple : « Je n'ai pas fait carrière, je n'en ai pas le sentiment. J'ai essayé de rendre, à toutes les étapes de ma vie, les services qu'on me demandait. » Appelé à servir comme auprès des jeunes puis des adultes,



Sanctuaire Notre-Dame-de-Bonne-Fontaine



et ensuite en tant que ministre provincial des Franciscains, il s'est ainsi senti « préparé aux tâches de responsabilité ».

« Le pouvoir est toujours délicat à exercer. Mais il est absolument indispensable »

N'empêche. Lorsqu'en 2004 l'archevêque de Strasbourg, Mgr Joseph Doré, l'appelle auprès de lui pour endosser la charge d'évêque auxiliaire, il s'interroge. Il reçoit alors « une des paroles les plus belles qui m'aient été données ». Celle de son ami Lucien Daloz, ancien archevêque de Besançon. « Je lui ai demandé ce que je devais faire. Sa réponse, je m'en souviens comme si c'était hier. Il m'a dit, Jean-Pierre, as-tu donné ta vie ? J'ai répondu oui. Alors il m'a dit : Continue. »

Il retient notamment de ces années denses la nécessité de concilier pouvoir et humilité. « Le pouvoir est toujours délicat à exercer. Mais il est absolument indispensable. Si des personnes qui ont été nommées n'assument pas d'être responsables, c'est la loi du plus fort qui va dévorer le plus faible. »

C'est ainsi qu'en 2007 il accepte la charge d'archevêque. Fidèle à Dieu et à lui-même. « Comme archevêque, j'ai essayé de vivre avec la même simplicité que celle qui m'animait avant d'être évêque. Je n'en faisais pas une quelconque vanité personnelle, mais un service. Il fallait que quelqu'un assume le rôle de père de famille du diocèse de Strasbourg. A la tâche de frère, j'ai donc ajouté celle de père. »

Deux points tournants

Père d'une famille qu'il a choisie, sans le moindre regret. Même si, un jour, il s'est tout de même « interrogé ». C'était en 1968. Il terminait ses études de théologie. « Tout bougeait ». L'effet de l'énergie de Vatican II et de la société tout entière, mais aussi de bouleversements plus personnels. « Je me suis demandé si je devais fonder une famille. J'avais rencontré quelqu'un »

dit-il en baissant les yeux avec pudeur.

Sans nul doute un point tournant de sa vie. L'heure du choix. Il décidera de rester fidèle à sa vocation. « Le bonheur du quotidien m'a fait persévérer, et aussi le fait que beaucoup de gens comptaient sur moi. Ma famille s'est alors révélée à moi. J'ai senti qu'elle était déjà fondée. »

Sur ce sujet comme sur d'autres, il remarque que « l'Église ne cesse d'évoluer, mais elle évolue à son rythme, non pas à celui de l'impatience médiatique ». De manière générale, il en est toutefois convaincu : « Les choses continueront de bouger ». À une condition : « Il est important que nous fassions de l'expérience chrétienne une expérience de liberté ».

Une liberté qui, chez cet homme qui cite volontiers Dostoïevski, vient invariablement avec le mot « interrogation », ce mot qu'il aime et utilise souvent.

Il le fait aussi pour décrire un épisode douloureux. Le décès de sa sœur. Elle qui avait toujours eu des problèmes de santé avait été « l'une des premières opérées à cœur ouvert de France ». Et s'en était bien sortie. Peu après, « elle vient me présenter son fiancé. Huit jours plus tard, elle décède dans un accident de la route. » Suite à ce coup du sort, il l'admet sans détour : « J'ai eu du mal au début à prier Dieu avec sérénité. Je ressentais ce que ressentent les gens quand ils disent que ce n'est pas juste. »

Encore une fois, François d'Assise l'a guidé. « La sagesse franciscaine m'a protégé des vanités et des découragements. C'est une école d'équilibre et de bonheur. » Ce même esprit qui aujourd'hui l'a « préparé à cette vie moins chargée. Et je le vis avec bonheur ! »



Le baptême de Jésus
Vitrail de la chapelle de Bonne-Fontaine



Regardant un instant par la petite fenêtre, il se rappelle néanmoins avoir été « vraiment heureux du climat d'amitié pastorale qu'il y avait entre nous tous, prêtres et fidèles chrétiens, et aussi ceux qui ne sont pas catholiques ni chrétiens et qui constituent le peuple d'Alsace. » Qu'il a aimé, avec son habituelle bonne humeur. On l'a vu s'attabler aux fêtes paroissiales, passer de tablée en tablée, entamant l'entrée avec les uns, attaquant le plat avec les autres, s'adressant à tous avec chaleur et bonhomie.

Sensible à « tout ce qui peut réparer l'homme blessé »

Avec ce même enthousiasme, il a eu à cœur de « faire dialoguer foi et culture », lui-même étant adepte du dessin et, surtout, de photographie. Il a aussi veillé à encourager les solidarités humaines, sensible à « tout ce qui peut réparer l'homme blessé ». Une préoccupation constante. « J'ai toujours été interrogé par le malheur des gens. »

À Bonne-Fontaine, il continue d'être au service de tous. « J'aide les frères dans l'animation du sanctuaire, j'aide mes confrères des Églises de France qui m'ont demandé de prêcher auprès de leur diocèse. » Avec les pèlerins, il partage volontiers sa vaste expérience de vie, à l'écoute de ceux qui cherchent à « comprendre comment adapter notre agir humain dans ce monde devenu complexe qui est le nôtre ».

« Je suis un enfant de la fin de la guerre, dit-il. J'ai vu les fêtes de la Libération dans mon village. J'ai conduit les chevaux de la ferme avant de monter sur un tracteur. J'ai connu les Trente glorieuses et la montée de l'individualisme. Paradoxalement encore, « sur un fond de société de consommation apparemment satisfaisante », il dit sentir « beaucoup d'insatisfaction. »



LACRYMA MUNDI, LACRYMA CHRISTI

Il veut y voir le signe de « la permanence du désir spirituel », en ceci que « la satisfaction de nos besoins matériels n'a pas forcément correspondu à la satisfaction de nos besoins spirituels et affectifs ». En ce sens, sa tâche, parfois, consiste à « aider les gens à reconnaître leurs désirs, à les simplifier et à les orienter vers l'essentiel ».

Plus généralement, il en est convaincu : « Nous avons un chemin à trouver, le chemin de la sobriété. Par un usage modéré de certains biens et surtout par le partage de beaucoup d'autres. Nous pouvons user de tout mais il est important de ne pas tout user », insiste-t-il, rappelant au passage que « saint François é été choisi comme patron de l'écologie ».

« Une société gémissante »

Sobriété d'accord. Mais une sobriété heureuse. Il évoque ainsi « la joie de croire »

« On est dans une société gémissante. On entend trop peu ceux qui sont heureux et qui rendent les autres heureux. » Lui parle de bonheur et de sérénité.

Après quelques pépins de santé, il se réjouit de bénéficier aujourd'hui « de plus de temps libre », même si une partie est occupée par des tâches nouvelles. « Je fais tout ce que je délégais à d'autres. Par exemple, je n'ai plus de secrétariat. Mais je le fais volontiers », ajoute-t-il, l'œil rieur. « Et puis c'est beau : je vis dans un lieu où les gens viennent boire de l'eau. C'est très symbolique : prendre le temps de reconnaître la soif pour ensuite s'abreuver à l'essentiel. »



C'est ainsi que, près de la source de Bonne-Fontaine, on retrouve Mgr Grallet à sa juste place : là où les gens ont soif.

Emmanuel
VIAU (DNA)

Faut-il lancer un appel solennel ? Allons-nous passer par Internet pour mobiliser les foules en faveur d'une écologie chrétienne offrant comme label ou logo le Poverello ? Ce serait abominable d'utiliser votre tunique rapiécée pour vendre un produit spirituel de masse.

Nous préférons vous rejoindre, François, dans le silence d'un de vos ermitages. Un trou de rocher nous abrite, parmi les branches et les oiseaux. Nous ne sommes pas assez purs pour y rester à demeure en votre compagnie. Mais nous sommes assez souffrants pour y venir reprendre souffle et exhiler notre douleur vers le Seigneur.

Nous souffrons de la beauté du monde mise en croix. Nous gémissons des multiples blessures que le mal inflige à la création. Nous ne supportons pas que l'âme des choses soit violée, torturée, détournée de ses fins d'adoration et de service pour ne plus être employée et ne plus s'employer elle-même qu'à la prolifération du désastre.

Nous n'avons pas honte de pleurer sur cette cosmographie infernale qui se nourrit de ce qu'elle tue. Nous voyons nos larmes couler sur le visage des bêtes et des plantes victimes de cette agressivité diabolique et qui répliquent par une égale férocité à notre propre violence.

Nous sommes horrifiés que le monde soit horrible et que nous soyons horribles au monde. L'homme n'est pas seulement un loup pour l'homme, il l'est pour le loup comme le loup l'est pour lui. Il n'y a pas de pitié entre les créatures, sauf par temps de loisir.

Nous ne voulons pas être dupes de cette dernière tartuferie qui réduit le désordre ontologique à une simple crise de l'environnement. Nous savons

que tout mal vient du défaut de charité, d'un refus d'accorder attention au prochain, de lui faire droit autant qu'à nous-mêmes. Et le prochain c'est ce qui n'est pas nous et qui pourtant nous touche : les autres hommes, mais aussi l'ensemble de la création.

Dans le péril qui nous assaille, il s'agit d'une tout autre épreuve et d'une tout autre sanction que celles dont nous croyons pâtir. Nous avons le feu aux fesses et nous nous en affolons. Mais c'est nous qui, depuis toujours, allumons l'incendie et qui, par la logique d'une faute jamais désavouée, sommes contraints de l'entretenir.

Nous pleurons en sondant les abîmes de notre propre cupidité. Qu'avons-nous qui, par un instinct néfaste, nous pose en prédateurs face aux autres créatures ? Qu'attendons-nous pour nous en repentir et, là où nous offrons l'image de la haine, tendre l'icône de l'amour ?

Préalable à toute autre démarche, ce sera notre manière chrétienne de sauver le monde. Nous participerons ensuite à des ONG. Nous établirons des plans de développement durable. Toutes initiatives indispensables, mais qui ne seront que des leurres si elles ne traduisent pas une conversion intérieure.

Lacryma mundi, lacryma Christi. La grande famille du Père, le corps cosmique du Fils, le temple saint de l'Esprit sont à l'agonie. Nous ne devons pas dormir pendant ce temps-là. Par un retournement pénitent, nous devons les guérir. Par une réconciliation onéreuse, il nous faut les assainir.

Petit pauvre des champs et des bois qui, partout où vous passez, semez la richesse insondable de votre commisération devant la splendeur et la douleur de l'univers, faites qu'à votre suite nous serrions toutes choses contre notre poitrine et que cet embrassement fraternel, porté par la croix de Jésus, les libère toutes pour l'éternité.

© Éditions Parole et Silence, 2001

Où allons-nous ?

N'importe où, où nous ne soyons pas privés du spectacle de Dieu, où il y ait de la nature autour de nous et le ciel étoilé au-dessus de nos têtes, où nous partagions la bénédiction du premier rayon de soleil sur les champs couverts de rosée, où nous célébrions entre les moissons et la forêt la messe splendide du matin, aussi joyeux que les anges et les petits lapins !

Paul CLAUDEL *Conversations dans le Loir-et-Cher, Mardi*

Une année communautaire 2017-2018 ...dans la diversité des vocations



« ...un accueil fraternel »

Depuis septembre 2017, 9 jeunes étudiants et jeunes professionnels ont fait le choix de vivre une année communautaire à l'Escale. Au sein de deux communautés et donc avec deux projets différents.

La communauté *Corunum* (cor unum i.e. un seul cœur) installée au 2^{ème} étage, composée de 4 étudiants et 2 jeunes professionnels. Ils vivent ensemble avec des temps de rencontre et de partage sur leur foi et des thèmes divers et variés liés à l'Église.

La communauté *Théophane*, installée au 3^{ème} étage, composée de 4 jeunes étudiants en recherche d'une vie communautaire et d'une formation spirituelle et théologique et qui suit le parcours ThéoFil d'introduction à la vie spirituelle et à la Bible.

L'Escale a eu d'autre part la chance d'accueillir le père Pierre Imbert, ordonné en juin 2017. Il est responsable de la communauté *Corunum*, responsable de la pastorale des jeunes sur la ville de Besançon, accompagnateur des aumôneries des lycées de Besançon et au service de la paroisse St Étienne.

Dans sa mission auprès des jeunes résidents, Pierre est accompagné d'Agnès et d'Antoine, un jeune couple qui habite la maison, et de Sr Claude Marie.

Pierre rejoint ainsi ses deux confrères prêtres, le père Pascal Perroux Hummel, responsable de l'Escale, et le père Sébastien Girard, aumônier au CHU de Besançon et présent dans la vie de la maison.

La communauté des sœurs de la Charité, toujours présente dans notre maison, se compose de 4 religieuses : Sr Laura Amico, responsable de l'aumônerie étudiante et membre de l'équipe SDV ; Sr Pascale Haratyk, adjointe en pastorale de l'Institution St Jean ; Sr Claude Marie Frankhauser membre de l'équipe d'animation *Corunum*, du Service de la Formation et qui assure la tutelle de l'enseignement catholique ; et de Sr Than, au service de l'École St-Bernard.

Au-delà de leurs différentes missions à l'extérieur ou au sein de la maison, leur présence favorise la prière et la participation aux offices réguliers proposés à tous ceux et à toutes celles qui le souhaitent.

P. Pascal PERROUX HUMMEL
Responsable de L'Escale Jeunes
Responsable SDV
Responsable de la pastorale des Jeunes du diocèse



P. Sébastien GIRARD
Aumônier au CHU de Besançon et présent à la vie de la maison

P. Pierre IMBERT
Responsable de la communauté des jeunes résidents
Responsable de la Pastorale des Jeunes doyenné de Besançon
Aumônier AEP (enseignement public)
Au service de la Paroisse St Étienne



Ensemble, jeunes, prêtres, religieuses, couples, laïcs et tous les acteurs, nous sommes appelés à vivre une expérience originale de vie communautaire dans la diversité des vocations.

En plus des activités pastorales régulières, la maison est ouverte aux aumôneries des lycées, à l'aumônerie étudiante, aux groupes bibliques, aux groupes « jeunes pro », auxquels une messe est proposée chaque mardi.

La maison accueille également ponctuellement des groupes de jeunes : scouts, MEJ (mouvement eucharistique des jeunes), confirmands du diocèse. Et les « anciens » de l'ancienne Maîtrise y sont les bienvenus.

Aline PERNIN
Responsable adjointe de L'Escale Jeunes
Secrétaire comptable SDV



Une maison d'accueil conviviale, confortable et fraternelle

La qualité du lieu est déjà une invitation à entrer : des locaux clairs, un accueil personnalisé, une permanence téléphonique, un espace de rencontre convivial et ludique...

Des chambres neuves tout confort (douches et sanitaires privatifs)...

Une chapelle pour se recueillir et célébrer...

Une maison ouverte à tous

Un espace d'accueil clairement proposé par des chrétiens catholiques mais ouvert à tous, chrétiens ou non, qui trouveront là un lieu d'écoute, de prière, d'accueil fraternel et de partage.

Pour faire escale, se ressourcer spirituellement

Pour ceux qui ont besoin de prendre des forces pour la route, la maison offre un certain nombre de propositions spirituelles : messes hebdomadaires, accueil de groupes de prière, rencontres pour les grands temps liturgiques (Avent, Noël, Carême, Pâques...), accompagnement spirituel personnel... Offices des laudes et des vêpres, eucharistie, offerts par les différentes communautés dans leur richesse : prêtres, sœurs de la charité, couples, séminaristes, groupe vocationnel...

Une maison de vie et de fraternité

Vivre la rencontre fraternelle avec Théojeunes, Alpha campus... à travers des conférences et des temps conviviaux : Noël, Chandeleur, fin d'année avec d'autres jeunes.

Prendre des responsabilités dans la maison au sein de la « pastoteam ».

Solidarité L'Escale

La Communauté Corunum



Damien GUILLAUME

Fac Sciences humaines

Lisa LIGIER

BTS Notariat – 1^{ère} année

Léonie MARION

DUT Chimie

Antoine PERNOT

Agent d'accueil-Standard

Caroline SABOT

3^{ème} année d'orthophonie

« Au nom du Christ, vous offrirez un accueil fraternel à tous ceux qui passeront (Mt 25). Vous permettrez aux jeunes et aux moins jeunes, dans leurs différents lieux d'Église, de se rencontrer, de trouver un espace de dialogue, où la dimension humaine et spirituelle est prise en compte, leur permettant ainsi de mieux vivre dans l'Église et dans le monde. Vous ne craignez pas de sortir, d'aller à la rencontre des personnes en étant particulièrement attentifs aux plus fragiles, de rejoindre "les périphéries existentielles" qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ; »

Mgr Jean-Luc BOUILLERET (Lettre de mission à L'Escale Jeunes)

La Communauté Théophile



Guillaume THEVENON

Master II - Histoire

Quentin TANGUY

Doctorant en génie mécanique

Ashley RIDLEY

Interne en pédiatrie

Manon BLAISE

École d'ingénieur ISIFC

La famille BARTZEN-SPRAUER

Membre de l'équipe d'animation
Agnès et Antoine
Victoire et Marin



L'esprit de L'Escale Jeunes

« Si des chrétiens vivent en équipe, c'est avant tout pour être ensemble une réponse au souhait d'amour que le Christ a fait aux chrétiens : on se réunit pour vivre, aussi loin qu'on peut aller, le vrai amour du Christ, le vrai amour des autres. "Si deux ou trois sont réunis en mon nom..." (Mt. 18,20)

Une fragilité pour l'équipe serait de se contenter de l'amitié, de la camaraderie, de l'affection. L'équipe risque la routine, le vieillissement, en n'étant plus que gentillesse. Il faut que ce soit l'amour du Christ qui nous soude les uns aux autres. La chance de l'équipe, c'est de rencontrer des gens qui sont décidés à s'aimer ensemble jusqu'au bout, sans avoir de mauvaise indulgence les uns pour les autres.

Pour que se fasse le Royaume de Dieu, il faut qu'il y ait unité : une équipe vivante, c'est un petit morceau du Royaume de Dieu. La présence du Seigneur dans l'équipe devrait nous donner un profond respect pour elle : elle amène le Christ avec elle. Dès que l'amour mutuel est blessé, il y a une mise à la porte du Christ, pas seulement hors de l'équipe, mais aussi pour les autres puisque le Christ n'est plus là.

Bien sûr, en même temps il faut se mettre dans la tête que l'unité n'est pas l'uniformité : on a toujours plus ou moins la tentation de l'unité confortable où tout le monde aurait envie de tout faire de la même manière et en même temps. Il faut essayer, au contraire, de voir la personnalité de chacun dans le Seigneur et s'arracher les idées toutes faites qu'on a des autres.

Le monde a droit à nos équipes saines et saintes : quand une équipe cesse d'être telle, c'est la présence du Seigneur qui disparaît... Il n'y a pas de recette pour être quelqu'un qui aime ; il faut aller jusqu'au cœur du Christ pour en trouver le moyen. »

Madeleine DELBRËL

Communautés selon l'Évangile.

Texte extrait du site de L'Escale

La Communauté des sœurs de la Charité



Sr Pascale HARATYK

Adjointe en pastorale
Institution N.-D. et St Jean

Sr THAN

École St Bernard

Sr Claude Marie FRANKHAUSER

Équipe d'animation
Corunum

Sr Laura AMICO

Responsable aumônerie



25 Janvier 2018
**La lettre annuelle
 du P. Jean-Yves Lhomme**

« Il est désormais traditionnel que je vienne vous rejoindre en tout début d'année, pour vous donner

les dernières nouvelles de l'hôpital Sainte-Anne.

Je le fais encore une fois bien volontiers d'autant plus que 2018 sera une année importante puisqu'en principe, nous devrions nous acheminer vers la fin des travaux et, pourquoi pas, ouvrir enfin l'hôpital dès les premières semaines de l'année 2019.



Objectif : ouverture 2019

Nous sommes bien partis pour tenir cette année nos objectifs. Aux seules conditions, bien évidemment, que les aléas climatiques ne viennent pas perturber ce que nous souhaitons tous, et que les aménagements intérieurs avec tout ce qui est nécessaire soient complets, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui.

Cela fait néanmoins un moment, deux ou trois ans peut être, que je pense à la fois "constructions" et "aménagements". Et pourquoi pas vous lancer un appel si vous avez des opportunités dont nous pourrions bénéficier !

Des amis de France viennent régulièrement sur place travailler avec nous. Ils connaissent bien les réalités de l'hôpital et ses besoins futurs, en particulier son aménagement dans le moment présent et pourraient, sans aucun doute, être le lien nécessaire et facile entre vous et moi.

Au mois d'octobre dernier, nos amis architectes bénévoles, Evelyne et Jacques Péré, sont venus sur place comme chaque année. Si nous travaillons ensemble en permanence via Internet et Skype, leur présence à ce stade du projet est fondamentale puisque nous en sommes au plateau technique avec les blocs opératoires et d'autres services qui ne font qu'un avec celui-ci.

Le site de l'hôpital est devenu un véritable village

C'est une structure complexe et la plus grande de tout l'ensemble de l'hôpital qui est sortie de terre et qui est devenue, au fil du temps, un véritable village où, lorsqu'on y regarde de près, rien n'est inutile ou superflu ni luxueux, soucieux que nous sommes d'offrir au peuple malgache et d'abord aux plus pauvres bien sûr, un hôpital de qualité où le personnel local ainsi que les missions

médico-chirurgicales venant de l'extérieur pourront travailler dans les meilleures conditions. Il s'agit surtout de permettre que les évacuations à l'extérieur de la ville de Mananjary (40 000 habitants) soient réduites autant que faire se peut, tant les voies de communication ne sont pas des plus faciles. De toute façon, le plus grand nombre n'en a absolument pas les moyens.



PLAN DE MASSE

La solidité des structures sur lesquelles nous avons beaucoup misé est une autre question, lorsque nous connaissons le déchaînement fréquent des éléments dans une zone tropicale comme la nôtre et dont on nous « promet » qu'ils risquent de se multiplier et d'être toujours plus dévastateurs.

Un calendrier d'avancement des travaux

Nos amis architectes ont profité de leur séjour de travail pour également produire, compte tenu de l'avancement de l'ensemble des travaux, deux documents pratiques qui sont « l'avancement des travaux au 15 octobre 2017 » ainsi que « le planning de fin de travaux au 19 octobre 2018 ».

Après étude avec moi qui suis le maître d'ouvrage, je crois que cela est tout à fait



possible ! Nous essaierons de nous y tenir si, pour ce faire, climat et approvisionnements divers ne viennent pas perturber, plus que nous le prévoyions habituellement.

Pour en terminer avec une vision globale et rapide, il n'y a pas de doute que si nous avons atteint un point de non-retour, je vous le disais déjà l'an passé, il m'est dorénavant plus facile de voir ce qu'il reste à faire alors que c'était l'inverse il n'y a pas encore si longtemps - c'est-à-dire voir ce qui avait été déjà fait pour ne pas céder au découragement pour ce qui était « à venir ».

Les priorités

L'objectif reste donc l'ouverture au plus tôt de l'hôpital. Pour cela, nous avons été obligés de modifier, non pas les objectifs qui demeurent, mais les priorités. Nous remettons à un peu plus tard trois structures qui sont toujours d'actualité mais que nous réaliserons une fois que l'hôpital sera opérationnel. Il s'agit du pôle mère-enfant, sur lequel insiste beaucoup le ministère de la santé de Madagascar, la maison des religieuses soignantes et la maison des coopérants, dont le travail principal sera la compatibilité de l'hôpital et autres tâches nécessaires à la vie et au bon fonctionnement de l'hôpital selon les talents des uns et des autres.

Mananjary Solidarité

La visite du médecin inspecteur gouvernemental

Nous avons obtenu l'an passé l'accord du ministre de la santé qui a mandaté sur place son représentant, le médecin inspecteur de la circonscription médicale de Mananjary, qui m'a remis le « formulaire pour la demande d'ouverture d'un centre hospitalier privé ». Après une longue visite sur le site HSA – où notre médecin inspecteur a été, je crois, agréablement surpris – après avoir également partagé sur la philosophie de notre projet en ce qui concerne les plus pauvres, nous avons abordé la question de la collaboration entre l'hôpital public de Mananjary et l'hôpital Sainte-Anne. Si j'ai apprécié cette première et franche approche, il y a, sans aucun doute, des possibilités pour que, d'aucune manière, un esprit de concurrence au lieu de saine émulation ne vienne perturber ce pour quoi l'hôpital Sainte-Anne existe (de fait, nous nous acheminons vers la fin) et ce, dans l'esprit de toute une population.

Vous le savez, je l'ai souvent répété et écrit, les besoins sont si considérables que nous ne pouvons qu'être complémentaires, c'est certain ! Et il le faut ! Je ne puis le voir autrement aujourd'hui, alors que nous sommes toujours dans la phase de construction, et demain combien plus, lorsque nous serons en « situation ».

Les « finitions »

Il serait fastidieux de vous faire un descriptif plus ou moins détaillé des divers chantiers sur l'ensemble du site parce qu'il y a à la fois la poursuite du gros œuvre, et le reste tout aussi important, les finitions : couverture des pavillons 8 et 9, les deux derniers ; le travail des réseaux d'eaux usées et d'eau potable, avant de faire les dalles et le carrelage ; fabrication de la charpente et enduit des murs du bâtiment des garages, ateliers, lingerie et logistique ; et surtout la poursuite de la construction du plateau technique avec ses deux blocs opératoires, la salle de réanimation et les services inhérents à son fonctionnement, radiologie, stérilisation etc...

Le plateau technique

C'est le bâtiment le plus important du site et le plus compliqué à réaliser tant pour son aménagement intérieur futur (second semestre 2018) que pour sa structure. Nous en arrivons aux quatre toits....

Par les bons soins de nos amis architectes, Evelyne et Jacques Péré, une entreprise de Sainte-Florence en Vendée, les établissements Piveteau, nous a offert le bois de charpente et une autre entreprise à Chinon en Touraine, l'entreprise Boussiquet et son successeur monsieur Roulet nous a offert la fabrication qui a été ensuite acheminée par container depuis le Nord de la France, de Sars Poteries, par nos amis d'ATM (une association qui soutient l'hôpital). Un élan d'amitié, de solidarité, de générosité pour le projet HSA qui représente un coût certain et va nous faire gagner des mois de travail.

41 ouvriers sur le chantier

Il y a actuellement 41 personnes qui travaillent sur le site HSA sur divers chantiers aussi bien sur le gros œuvre (la



station d'épuration biologique avec déjà un apport de 1 000 m3 de terre) que sur les finitions, qui sont déjà bien « engagées » depuis deux ans. Mais nous sommes encore loin du compte...

Si je savais que ce serait long et me doutais un peu qu'elles avaient un coût qui n'est point négligeable (alors que le carrelage et la peinture nous sont offerts de France – et il demeure rentable de faire venir tout ce matériel par container dont le transport est à mes frais), il me faut tout de même penser l'ensemble total plus ou moins « multiplié par 2 ». Ce sera encore plus vrai lorsqu'il nous faudra, avant la fin de l'année 2018,



acheter les trois « machines » pour renouveler l'air, le mettre en surpression et le climatiser pour les deux blocs opératoires et la salle de réanimation.

« HSA est aussi votre hôpital ! »

Nous allons, sans aucun doute et enfin, atteindre notre but ! A l'origine, il y a déjà quelques années, lorsque mon évêque, Mgr Alfredo, m'avait demandé si j'acceptais d'élaborer, de construire et de gérer le futur hôpital du diocèse de Mananjary pour les plus pauvres et de chercher les fonds qu'il n'avait pas, je savais que ça ne serait pas « une mince affaire ». J'ai accepté et je m'y suis « attelé » et continue volontiers parce que, justement, au fil du temps, l'amitié, la solidarité et la générosité que rencontre notre projet à tous désormais – à nous tous qui œuvrons ensemble de tant de manières, est une réalité.

C'est un encouragement au quotidien pour un seul homme, et qui pourrait, parfois, dans les moments difficiles, se sentir bien seul. Eh bien non ! C'est peut-être trop simple de le dire ainsi mais tant pis, je n'ai pas envie ni le temps de chercher une autre formule : « C'est aussi votre hôpital ! »

D'ici... et de là-bas Un appel à prêter main forte

Seul... avec mes ouvriers ? C'est de moins en moins vrai, car les amis venant de France et de La Réunion sont de plus en plus nombreux à venir offrir leurs compétences en électricité : distribution intérieure des bâtiments (car la production d'électricité et son acheminement vers tous les bâtiments est du ressort de nos amis d'Electriciens Sans Frontières), plomberie – un grand besoin et un appel -, carrelage, pose des voliges en pvc blanc dans tous les bâtiments - un gros travail qui demande beaucoup de temps - que l'on ne trouve pas ici à Mananjary.

Et la peinture ? Plus de 6 mois sûrement à faire ! Il y a plus de 20 ans, lorsque j'avais construit la mission de Nosy-Varika en brousse, où j'ai été le missionnaire pendant 15 ans, j'avais formé à l'époque un jeune qui, à 43 ans aujourd'hui, a acquis une expérience certaine mais il n'y arrivera jamais tout seul. Je me rends compte que c'est un métier pas du tout évident ici. « Peindre ou « barbouiller » ? Qu'à cela ne tienne !

La mosaïque du logo de l'hôpital

Régis Chevalier, 4 mars 2018 :
quelques nouvelles fraîches
sur l'avancée du travail.



▪ Les 6 panneaux sur filet sont terminés.
On passe maintenant au collage de ces
panneaux sur les supports bois.



▪ enduit de colle sur le panneau de bois,



▪ avant de placer le panneau sur filet.



▪ et voici
ce que ça
donne.
(collage
entièrement
terminé)



16 janvier 2018

Retour de Tana

Je rentre de la capitale où je suis allé
accueillir une jeune fille belge,
Justine, qui est peintre en bâtiment. Elle
fait le "tour de France" chez les
Compagnons du Devoir et sera avec nous
jusqu'au 15 mai ! Permettez au
missionnaire que je suis de croire en la
Divine Providence et de LA remercier !

Justine est au travail avec Donné dont
elle me disait qu'elle ne voyait pas ce
qu'elle pourrait lui apprendre. Depuis une
semaine déjà, ils me font du « beau
boulot » tous les deux !

D'autres amis arriveront en 2018 mais
seront-ils assez nombreux dans les
domaines dont je viens de parler, en
rajoutant la compétence, pour poser des
plaques isolantes de placoplâtre à
l'intérieur des pièces des blocs
opérateurs et de la salle de réanimation,
et ces mêmes plaques au sulfate de
baryum contre les rayonnements dans la
salle de radiologie ? Oui, chers amis,
c'est un appel si vous souhaitez et pouvez
nous « prêter main forte »...

Comment « dire » tout une année...

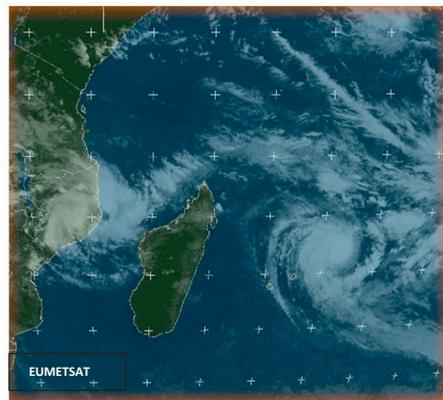
Deux pleines pages, c'est bien trop
court pour « dire » une année...
Avant de vous retrouver une prochaine
fois avec et toujours ce même plaisir, il ne
me reste plus qu'à vous redire dans les
mêmes termes que l'an passé, un mot en
fait, car il est lourd de sens, tant il exprime
à la fois votre générosité indéfectible et
votre amitié fidèle au fil des années, et la
manière dont j'essaie d'y répondre :
« MERCI ! »

Jean Yves

Si vous avez l'occasion d'accéder par Internet
à l'un de nos sites, il vous sera facile de voir à
la fois la bonne avancée des travaux et le bon
emploi de votre aide. Voyez

- l'Atahsam, l'association tourangelle,
atahsam.over-blog.com,
- l'Alehsam de Lorraine :
www.alehsam.com
- l'Arehsam de l'île de La Réunion :
arehsam.over-blog.com.

Ces 3 sites vous invitent d'ailleurs à vous
abonner à leur "newsletter".



Comme prévu le cyclone est rentré dans
le nord du pays, est descendu le long de
la côte sur les terres en perdant un peu
de sa vigueur en vents mais pas en
pluie. Au dire de Radio France
Internationale, il y aurait
malheureusement une cinquantaine de
morts.



La route nationale 7, qui est la seule et
la colonne vertébrale du pays, a été
coupée par de nombreux éboulements
et glissements de terrain avec, surtout,
comme on peut le voir sur les photos, un
pont emporté (il était neuf et avait été
refait l'an passé). Emporté par une
montée des eaux de 7 à 8 mètres. Une
bonne semaine d'attente avant de
rentrer chez soi après la mise en place
d'un pont provisoire dimanche soir,
fatigué mais content...

Heureusement, le cyclone Berguita, qui
passera sur La Réunion jeudi et partira
plein sud selon les prévisions, ne
viendra pas sur nous... »

Jean-Yves Lhomme

Futur hôpital Sainte-Anne Mananjary



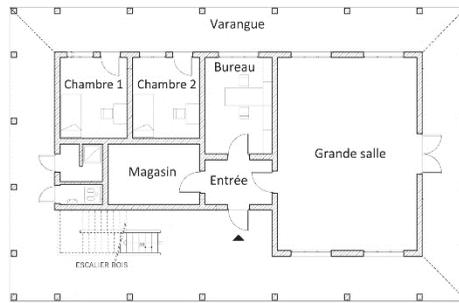
La maison du Directeur de l'hôpital Sainte-Anne

A priori, on pourrait être surpris que la maison du directeur de l'hôpital soit aussi grande et luxueuse dans un pays aussi pauvre que Madagascar...

Ceux qui connaissent le Père Jean-Yves Lhomme savent qu'il sait se contenter de peu pour son logement. Mais la maison du directeur n'a pas pour seule finalité de loger le directeur.

Le futur hôpital Ste-Anne n'aura pas les moyens de salarier des chirurgiens et des spécialistes pour chaque spécialité médicale. L'idée du Père Lhomme est donc de faire venir des chirurgiens et spécialistes de la Réunion et de France qui acceptent de venir soigner gratuitement les malades durant 2 à 3 semaines.

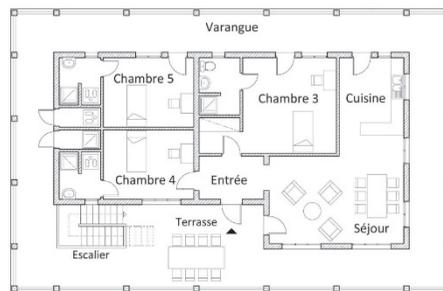
Ces médecins devront être logés dans de bonnes conditions afin qu'ils puissent être en forme pour pratiquer leur art. La maison du directeur a pour vocation d'accueillir ces médecins de passage. Elle accueillera aussi tous les amis de l'hôpital qui seront de passage sur le site.



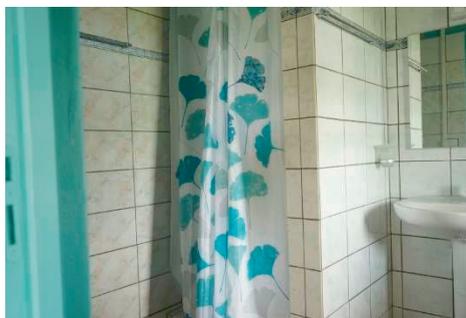
Maison du directeur - Rez-de-chaussée



Salle de séjour - 1^{er} étage



Maison du directeur - 1er étage



Une des salles d'eau

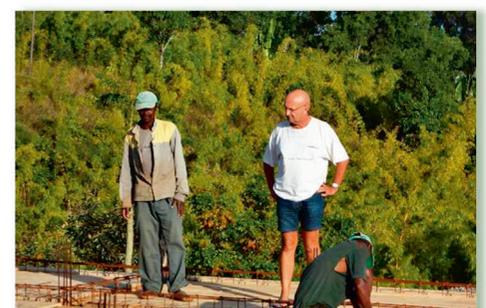
Sanitaires communs (1^{er} étage).



Un système de claustras permet la ventilation de la maison.



Protection par grilles de la varangue du 1^{er} étage avec reprise du motif utilisé pour les petites ouvertures



Il est à noter que cette maison du directeur n'a pas été financée sur les fonds destinés à la construction de l'hôpital. Cette maison a été financée à 100% par les Missions Etrangères de Paris, société de vie apostolique à laquelle appartient le Père Jean-Yves.



Les grilles de la chapelle Sainte-Anne

Les grilles offertes par notre ami, le père Gérard Cappannelli, pour la chapelle de l'Hôpital, lorsqu'il était encore curé de la paroisse de Jarny, sont en place.

C'est notre ami Serge, de l'Adrar, qui est sur le chantier HSA depuis 2 mois qui les a réajustées et posées et Justine, notre jeune peintre belge, en dore certaines parties.



Les grilles ont pour but de séparer dans leur partie haute une salle de réunion et la chapelle, que l'air puisse continuer de circuler et que l'aération naturelle prévue par nos amis architectes, Evelyne et Jacques, puisse se faire et masquer les combles.

Une idée de départ qui a pu se réaliser facilement par l'arrivée providentielle des 2 grilles. Merci à notre ami Gérard et aux paroissiens de Jarny !



Sur le chantier... et autour du chantier



Evelyne Péré, architecte, donne des explications au Père Jean-Yves Lhomme



Jacques Péré, architecte, présente aux charpentiers et à Jean-Noël, le chef maçon, les différentes pièces composant la charpente du plateau technique.

Contrairement aux autres charpentes des bâtiments de l'hôpital, toutes les pièces ont été conçues et fabriquées bénévolement en France par l'entreprise Boussiquet de Chinon. Malgré le temps d'acheminement par bateau depuis la France, le délai global de réalisation a été grandement raccourci. Il est maintenant important que les ouvriers malgaches qui vont devoir assembler et fixer ces pièces de bois sur le plateau technique acquièrent une bonne connaissance de ce puzzle pour s'approprier ce nouveau chantier.



Il est 7h00, les pêcheurs sortent du village et se préparent à affronter l'océan Indien à l'embouchure du fleuve Mananjary.



C'est l'heure où les jeunes, comme ici en pirogue, se dirigent vers la ville pour se rendre à l'école ou au travail.

Futur hôpital Sainte-Anne Mananjary



Missions Étrangères de Paris
14 et 15 avril 2018

Rencontre des amis, acteurs et soutiens du projet "Hôpital Sainte-Anne"

Si nos deux dernières rencontres à Paris, au mois d'octobre 2013 et de février 2017, furent, au dire de tous, un succès, il est aussi évident qu'elles furent nécessaires voire sans nul doute indispensables. Les MEP (128, rue du Bac) seront heureuses de nous accueillir, une fois encore, dans leur maison.

Lors de la dernière rencontre, nous nous étions « aventurés » à avancer des dates, celle, en particulier, de l'ouverture de l'hôpital.

Forts, non de décisions mais plutôt de prévisions et compte tenu des réalités du moment, nous nous sommes acheminés naturellement vers l'année 2018.

Lors du passage de nos amis architectes, Evelyne et Jacques Péré, en octobre dernier, nous avons établi ensemble un planning des travaux à terminer. Tout est possible en ce sens. A la seule condition, bien sûr, que les aléas climatiques majeurs comme le cyclone Ava que nous venons de subir (une cinquantaine de morts au dire de RFI) ne viennent pas perturber nos prévisions...



Un cyclone qui a fait beaucoup de dégâts, dont la ville de Mananjary sous les eaux et une route qui mène à la capitale très abîmée avec des glissements de terrain et des ponts emportés. Le 13 janvier, il restait un pont provisoire à monter pour que la route soit ré-ouverte et me permette de rentrer à Mananjary avec la jeune fille belge que j'étais venu accueillir. Peintre en bâtiment, elle fait le "tour de France" des Compagnons du Devoir et vient peindre l'hôpital jusqu'à la mi-mai.

J'étais pressé de rentrer - j'étais bloqué depuis plus d'une semaine - car une nouvelle dépression à l'horizon risquait de se transformer en tempête tropicale et peut-être en cyclone.

Comme elle se dirigeait sur La Réunion, j'allais sans doute être obligé d'annuler la venue de deux amis réunionnais qui devaient venir pour une mission de 12 jours (électricité et carrelage) si la trajectoire de la tempête se dirigeait vers « chez nous ». Tout ceci pour vous dire que l'on ne fait vraiment pas ce que l'on veut !

Rien n'a bougé sur le site HSA



Beaucoup de dégâts partout ! Mais rien n'a bougé sur le site HSA. Puisque nous nous verrons, je pourrai, de vive voix, vous dire combien je ne regrette en rien les choix que nous avons faits. La preuve !

Avril 2018

Une rencontre importante

Cette rencontre sera importante pour à la fois faire le point ensemble des travaux restants (le plateau technique qui n'est pas une mince affaire), parler des aménagements intérieurs et lancer un appel pour la venue de bénévoles amis pour les travaux intérieurs et d'autres travaux plus spécifiques (pose de plaques de placoplâtre, par exemple), d'autres besoins encore et d'autres éléments dont nous ferons la liste sur place à Paris.



Nous avons besoin de tous

Vous vous doutez que nous avons besoin de tous ! Pour un seul homme, ce serait trop ! Tous les amis et acteurs du projet de l'hôpital Sainte-Anne sont chaleureusement et vivement invités.

Comme la fois dernière, nous ne nous retrouverons que pour deux jours. Nous commencerons, sans tarder, le samedi 14 avril à 9 h 30. Nous continuerons l'après-midi de 14 h 15 à 17 h 00. Je crois que nous nous connaissons déjà tous. Le temps des présentations sera donc relativement court mais il sera consacré aux personnes nouvelles, à qui nous accorderons le temps nécessaire.

Après ce temps d'accueil, je ferai un relatif bref résumé de l'état du chantier au moment où je l'aurai quitté suivi de l'intervention plus technique de nos amis architectes, Evelyne et Jacques Péré.

Tous les amis présents intervenants sur le chantier pour un aspect ou l'autre (ADRAR - CODEGAZ - ESF - PHI - ROTARY, etc...) ainsi que les amis venus sur place travailler et qui connaissent bien les réalités du chantier, interviendront.

Au cours de l'après-midi, il est souhaitable, comme les fois précédentes, que nous puissions faire des groupes Avec Evelyne et Jacques Péré, nous préparons ces travaux. Si l'un ou l'autre d'entre vous a une ou des suggestions à ce propos, n'hésitez pas à nous en faire part.

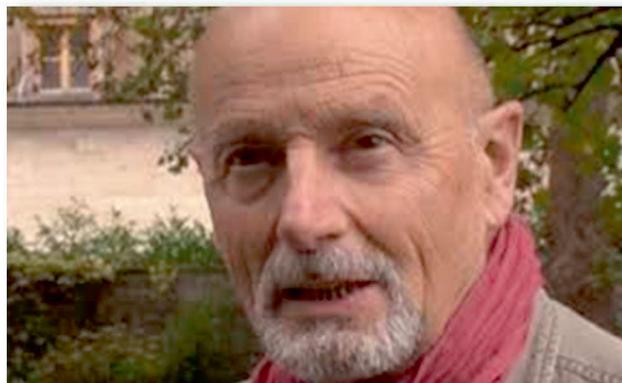
Le dimanche, nous travaillerons de 9 h à 9 h 50 h. Nous reprendrons de 11 h 15 à 13 heures. L'après-midi, de 14 h 15 à 17 heures, nous terminerons le travail des groupes du samedi et ferons les communications nécessaires avant de nous séparer.





Gaston BORDET, Historien

« Le philosophe, théologien, journaliste et homme politique, **Félicité Robert Lamennais** (1782-1854), auteur de *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion* (1817), de *Dieu et la Liberté* (1830) et de *Paroles d'un croyant* (1834), dont les idées furent condamnées par l'encyclique *Singulari nos* (1834), serait-il de même condamné aujourd'hui ? »



Telle était la question à laquelle l'historien Gaston BORDET a tenté de répondre le lundi 25 avril 2017, dans la conférence donnée dans le cadre de nos retrouvailles annuelles, en retraçant l'itinéraire de ce « prophète oublié » du catholicisme du 19^{ème} siècle.

Félicité Robert LAMENNAIS ou *Le Prophète oublié*

« Un coup de tonnerre... »

En 1817, se produit un des événements les plus importants de l'histoire religieuse contemporaine : c'est, à la fin du mois de novembre, la publication, sans nom d'auteur, du premier volume, d'un ouvrage appelé à un grand retentissement : « *Essai sur l'indifférence en matière de religion* ».

Le succès est étonnant. La première édition est très vite épuisée, on veut savoir qui a écrit un livre aussi puissant, aussi vigoureux. On apprend qu'il s'agit d'un modeste prêtre breton, l'abbé Félicité Lamennais, qui entre ainsi de plain-pied dans l'histoire et la célébrité. On s'arrache l'essai. Les éditions se suivent, et l'on attend avec impatience les tomes annoncés de cette œuvre inachevée : après ce premier volume, il en était prévu trois, quatre même !.

Joseph de Maistre s'écrie : « *Ce livre est un coup de tonnerre sous un ciel de plomb.* » L'abbé Freycinot, directeur des Universités, illustre confrencier de Saint Sulpice et futur grand maître de l'université, porte un jugement identique : « *Cet ouvrage réveillerait un mort.* »

On est sous la Restauration, avec Louis

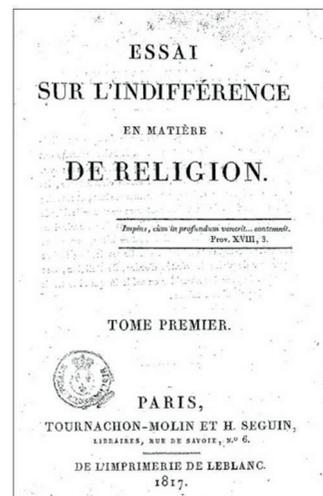
XVIII et Charles X (1814-1830), au moment où les émigrés rentrent. Napoléon est écarté et on entre dans une période qui souhaiterait le retour à l'ancien régime. Certains disent : les nobles n'ont rien appris en exil mais rien oublié...

Chateaubriand, qui avec *Le Génie du Christianisme*, en 1802, avait connu des années de gloire, écrit au jeune Lamennais (tous deux de Saint-Malo) : « Mon illustre compatriote, votre talent aurait donné l'immortalité à cet ouvrage, moi je la reçois de mon sujet. Combien je regrette de ne vous voir jamais. Mille tendres amitiés et admiration sincère. »

Cette amitié va se prolonger jusqu'à la mort de Chateaubriand, en 1848. Bien qu'ils n'aient pas eu des idées semblables, il y avait entre eux une estime d'écrivain à écrivain et de Malouin à Malouin.

L'Église de France découvre ainsi un des plus grands apologistes de son histoire. Picot, le fondateur de « *l'Ami de la Religion et du Roi* » (les deux institutions étant étroitement liées au moment de la Restauration) l'une des publications les plus chéries du clergé

français (que les humoristes anticléricaux rebaptisaient *l'Ami de la Religion du Roi*), écrit à Lamennais : « Votre ouvrage vous met au côté de Pascal. ». Et quelques années plus tard, avec le recul du temps, Lacordaire rappelle dans ses *Considérations sur le Système philosophique de l'Abbé Lamennais* : « En un jour, monsieur l'abbé Lamennais se trouve investi de la puissance de Bossuet. ». Mais c'est surtout auprès du clergé que le succès est considérable.



Première
édition
(1817)
parue
sans nom
d'auteur



Félicité Robert LAMENNAIS

Trajectoire



Lamennais est né en 1782, à Saint Malo, cinquième et dernier enfant d'une famille. Le Père exerçait à Saint Malo dans le commerce des blés. Il avait reçu le titre de noble « de Lamennais » parce que, dans une période de famine, il était allé chercher des blés en Espagne pour approvisionner quasi bénévolement la Bretagne affamée.

Robert Félicité perd sa mère quelques mois après sa naissance. Les enfants seront alors confiés à une tante.

Félicité Lamennais mourra fin mars 1854, sous le second Empire. Il aura traversé l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, et le retour des Bourbons, Charles X, Louis Philippe, la Révolution de 1848 et la seconde République.

Pour comprendre ce personnage, on peut considérer trois périodes.

La période de la formation 1782 - 1817 *Essai sur l'Indifférence en matière de Religion.*

La formation durera assez longtemps. Jusqu'à 1808, il ne va pas à l'école. Il a un oncle, d'une très grande culture, dans la bibliothèque duquel figurent tous les écrivains du XVIII^e siècle. Et Lamennais peut y aller lire, en particulier Rousseau.

Avec son frère Jean – qui sera canonisé – il apprend le latin, les mathématiques, la musique, le grec, l'hébreu. Lecteur infatigable, il est marqué par l'esprit des Lumières, les nouvelles idées (à partir des années 1700, voire depuis le *Don Juan* de Molière), la Raison, la Science, l'état de subordination dont nous sommes les premiers responsables : « *Sapere aude* », *Ose penser par toi-même* (Horace, repris par Kant). Les philosophes des Lumières sont loin d'être

tous des athées. Ils ont un certain sens de la fraternité.

Le jeune Lamennais est très aidé par son frère Jean, son aîné plus âgé, qui, pendant la Révolution et le Concordat, est professeur de mathématiques au collège de Saint Malo. Jean y fait venir Félicité pour donner des cours aux gamins en difficulté.

Jean est par ailleurs en relation avec les Sulpiciens, à Paris – un établissement fondé par l'abbé Olier

au début du XVII^e siècle, un siècle qui compte un bon nombre de saints intellectuels, dont St Vincent de Paul, écrivain et prédicateur remarquable, St François de Sales, écrivain de grande renommée....

Son frère l'emmène alors chez les Sulpiciens, qui forment les futurs prêtres, et les prêtres appelés à être professeurs dans les séminaires. Saint Sulpice est une sorte de « Normale Sup ».

A cette époque il lit et traduit *l'Imitation de Jésus-Christ*. Les abbés Teyssere et Caron, prêtres savants, pieux et ascètes (qui seront intéressés par *l'Essai sur l'Indifférence*) l'encouragent à s'acheminer vers la prêtrise. Mais Lamennais est d'abord très réticent. Puis en 1816, il est ordonné.

En 1808, il avait écrit avec son frère « Qu'en est-il de la situation de l'Eglise au XVIII^e siècle et jusqu'à nos jours ? » L'Eglise de France est alors gallicane et janséniste.

Gallicane : le chef de l'Eglise de France est le Roi. On ne peut pas passer du Pape aux prêtres sans l'intermédiaire du roi, et inversement, sous peine d'être condamné pour « abus ». C'est le roi de France qui nomme aux évêchés et aux abbayes – depuis François 1^{er}. Avec les terres et les « succursales », les cadets de famille sont donc très tranquilles.

Janséniste : « il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ». Les gens culpabilisent, les prêtres refusent de donner l'absolution, ou la diffèrent d'une année. Après l'Edit de Nantes (1684), sous l'influence de Mme de Maintenon, on ne pourra être nommé abbé ou évêque que si on est noble (Bossuet est passé avant !).

Par ailleurs, le clergé n'est pas formé, ni intellectuellement ni religieusement. Cela ne vaut pas toutefois pour la Franche-

Comté. Car, si le Roi avait refusé d'appliquer en France les conclusions du Concile de Trente, l'évêque De Grammont, en Franche-Comté espagnole, crée la Mission et le Grand Séminaire, où les professeurs recruteront eux-mêmes leurs collègues.

Jean et Robert Félicité décident d'analyser cette évolution. ...

De 1816-1817 à 1834-1835, de *l'Essai* à la condamnation La période « catholique »

En 1817, Lamennais fait donc paraître *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Le succès est considérable. En un an, l'ouvrage connaît 7 éditions ! Il est lu dans toute l'Europe.

Lamennais est prêtre sans paroisse. Il reste d'abord à Saint Sulpice, puis revient en Bretagne dans sa petite propriété de La chénaie à Saint Malo pour y lire et travailler.



Dans *l'Essai*, Lamennais considère qu'il est plus grave d'être indifférent à la religion que d'être athée. L'athée, en effet, s'est posé le problème de l'existence de Dieu : l'admettre ou le refuser. Mais l'indifférence, c'est la légèreté, l'insignifiance, voire le mépris. (cf. l'encadré page suivante)

Pour Lamennais, la volonté – la raison – est plus importante que la foi. Ce qui suscitera des réserves à l'intérieur de l'Eglise ; les Jésuites et même Saint-Sulpice vont se soulever : une véritable guerre sera déclarée contre le texte de l'abbé Lamennais. Des affiches sont collées dans Paris....

En 1819, dans *Le Conservateur*, journal de Chateaubriand (pourtant du côté des royalistes), il publie un premier article : « *De l'éducation du peuple* ».

En 1824, Lamennais rencontre le pape Léon XII, qui le décrit ainsi : « Lamennais, c'est un de ces amants de la perfectibilité humaine, qui, si on les écoutait, bouleverseraient le monde. »



Extrait de l'Essai sur l'indifférence

« Prenons garde de nous y tromper : [la religion] n'est pas un système qui soit soumis à notre jugement, mais une loi à laquelle nous devons soumettre nos cœurs. Aussi la première voix qui se fait entendre à l'apparition de l'homme-dieu impose silence au sens humain en révélant le secret de l'ordre que le médiateur vient d'établir. Gloire à Dieu dans les hauteurs !

Gloire à Dieu : telle est la cause principale de l'Incarnation, car Dieu n'agit que pour lui-même : s'il envoie son Fils dans le monde, c'est pour faire éclater sa gloire, pour manifester son être, pour rendre témoignage à la Vérité, pour étendre le règne de l'amour. Voilà la mission du Verbe fait Chair. Or est-ce à cette « raison » qu'il s'adressera ? Non, mais à la volonté. :

Car il ne dépend pas de la raison de comprendre, mais il dépend toujours de la volonté de croire ce qui est attesté par le témoignage d'une autorité suffisante. Il dépend de la volonté d'aimer le Bien, d'obéir aux lois de l'Ordre. Paix aux hommes de bonne volonté, ceux-là écouteront Dieu [dans son Envoyé] et le glorifieront par leur foi, par leur amour et leur œuvre, dont la volonté sera bonne ou exempte de la corruption, de l'orgueil... »

En 1825, il fait paraître une revue de qualité, *Le mémorial catholique*. Il s'entoure de prêtres – l'abbé Rohrbacher, un lorrain qui écrit une histoire complète de l'Eglise en 14 volumes. Il reçoit le secours des prêtres du diocèse de Besançon : l'abbé Gerbet, de Poligny, passé par les Oratoriens, l'abbé Gousset de la région de Cherlieu, grand théologien, et l'abbé Donnay, qui écrit un manuel de philosophie qu'on retrouvera jusque dans les établissements publics.

En 1828, Lamennais proteste contre l'éviction des Jésuites des collèges et séminaires.

En 1830 (Révolution de Juillet), il publie avec son frère « *Traditions de l'Eglise sur l'institution des évêques* », où ils demandent que les évêques soient élus par les prêtres plutôt que désignés par le roi. Il se montre de plus en plus critique, voyant que les évêques nommés sous la Restauration par le roi (Louis XVIII et Charles X) sont tous des nobles, sans formation religieuse – comme, par exemple, celui de Besançon, le cardinal de Rohan-Chabot, duc, pair de France, cousin du roi, nommé cardinal en 1829.

Au Grand Séminaire de Besançon, les prêtres francs-comtois se mettent par groupes de 13 pour travailler la théologie, l'histoire de l'Eglise. Ils découvrent le Dictionnaire théologique de l'abbé Bergier, un prêtre originaire du nord de la Franche-Comté (1718-1790), très hostile au jansénisme, qui connaissait l'hébreu, le syriaque, le grec, qui était lecteur de Diderot et de Jean-Jacques Rousseau.

Dans cette période 1817-1830, Lamennais préconise que la formation des prêtres soit en relation avec son siècle : que l'on étudie la science ; la géologie, les langues étrangères, la médecine... Il fonde la Congrégation de Saint-Pierre, dirigée par l'abbé Blanc, originaire de Dole, passé par le Grand séminaire de Besançon.

Le journal l'Avenir

En 1830 Lamennais fonde à Paris le journal *l'Avenir* (1830-1831), où il plaide pour la liberté de l'enseignement et la séparation de l'Eglise et de l'État et réclame la liberté de conscience. Sa devise : « Dieu et la Liberté ». Ce quotidien tirera à 6 000 exemplaires. Lamennais, Gerbet, Montalembert, Lacordaire y feront les éditoriaux, il sera lu et diffusé dans les séminaires. Mais bien vite viendra la réprobation des conservateurs et des évêques français.

A la fin de l'année 1830, la Belgique veut quitter le protestantisme du royaume des Pays-Bas. Au nom de la Sainte Alliance, l'empereur de Russie envoie l'armée écraser l'insurrection belge. Les Polonais refusent et se révoltent. Ce soulèvement sera écrasé dans le sang. Lamennais lance un appel de fonds pour soutenir les Polonais : 5 prêtres du séminaire d'Ornans répondent. Le journal *l'Avenir* soutient aussi l'indépendance des Irlandais et les soulèvements contre la réaction.

Pour fonder une école libre, il réclame 7 grandes libertés : de conscience, de religion, d'enseignement, d'opinion, de la presse, d'association, d'élection. S'ajoutera plus tard la décentralisation. L'école sera ouverte, mais fermée par la police et ses créateurs seront condamnés.

Lamennais est attaqué par l'évêque de Toulouse, les évêques en réfèrent au Vatican. Lamennais met fin à la publication du journal et en appelle au Souverain Pontife.

En 1832, avec Montalembert et Lacordaire, il se rend à Rome, passant par Lyon, en pleine insurrection des canuts, pour expliquer les idées défendues dans *l'Avenir*.

A Rome, ils sont accueillis par le P. Ventura, un libéral, avec qui ils sympathisent. Mais le pape Grégoire XVI les reçoit, ignorant leur dossier, avec pour interprète le Cardinal de Rohan-Chabot, archevêque de Besançon, réfugié à Nice, puis à Rome depuis l'insurrection de 1830, ...et le pape les éconduit.

Ils sortent atterrés. Montalembert part pour le sud de l'Italie, Lacordaire rentre en France, Lamennais passe par l'Allemagne, où une redynamisation des universités est en cours...

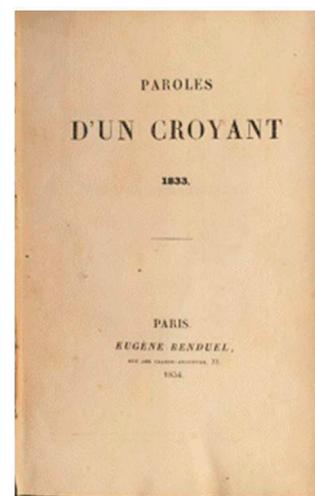
Le 15 août 1832, l'encyclique *Mirari vos* condamne les idées de *l'Avenir*. Le pape ne condamne pas Lamennais ou son journal, mais il condamne « ce que ces gens-là expriment : parce qu'ils mettent du désordre dans la société, parce que cela gêne les princes. » Lamennais apprend la nouvelle à Munich. Il rentre à Paris, et écoeuré, se soumet.

Il se retire alors à La Chênaie avec Gerbet, et y écrit les « *Paroles d'un Croyant* ». Contre l'avis de Gerbet, son texte, légèrement corrigé par Sainte-Beuve, est imprimé et sort le 30 avril 1834.

Les imprimeurs, émus par ce texte, en répandent les épreuves dans les bistrotts, et le texte sera connu avant même d'être publié. On s'arrache les éditions. Il sera traduit dans pratiquement toutes les langues européennes.

Mais le 25 juin 1834, le livre est condamné par l'encyclique *Singulari nos*.

Dans ce livre – best-seller du XIX^e siècle – il n'est pas pourtant question de la papauté ni de l'Eglise. Lamennais raconte une sorte d'illumination. (cf. l'extrait ci-contre)





« Paroles d'un croyant » Extrait

Le laboureur porte le poids du jour, s'expose au soleil, à la pluie et au vent pour préparer par son travail la moisson qui remplira ses greniers à l'automne.

La justice est la moisson des peuples.

L'artisan se lève avant l'aube, allume sa petite lampe et fatigue sans relâche pour gagner un peu de pain qui le nourrisse, lui et ses enfants.

La justice est le pain des peuples.

Le marchand ne refuse aucun labeur, ne se plaint d'aucune peine, il use son corps et oublie le sommeil, afin d'amasser des richesses.

La liberté est la richesse des peuples.

Le matelot traverse les mers, se livre aux flots et aux tempêtes, se hasarde entre les écueils, souffre le froid et le chaud afin de s'assurer quelque repos dans ses vieux ans.

La liberté est le repos des peuples.

Le soldat se soumet aux plus dures privations, il veille et combat, donne son sang pour ce qu'il appelle la gloire.

La liberté est la gloire des peuples.

S'il est un peuple qui estime moins la justice et la liberté que le laboureur sa moisson, l'artisan un peu de pain, le marchand, la richesse, le matelot le repos, élevez autour de ce peuple une haute muraille afin que son haleine n'infecte pas le reste de la Terre.

Quand viendra le grand jour du jugement des peuples, il sera dit :

« Qu'as-tu fait de ton âme ? On n'en a vu ni signe ni trace. Les jouissances de la brute ont été pour toi. Tu as aimé la boue, va pourrir dans la boue. »

Et le peuple au contraire, qui, au-dessus des biens matériels, aura placé dans son cœur les vrais biens, qui pour les conquérir n'aura épargné aucun travail,

aucune fatigue, aucun sacrifice, entendra cette parole :

« A ceux qui ont une âme, la récompense des âmes. Parce que tu as aimé plus que toutes choses la liberté et la justice, viens et possède à jamais la justice et la liberté. »

Et cette unité était Celui qui est. Et au fond de son être, un nœud ineffable liait entre elles trois personnes qui me furent nommées, et leurs noms étaient le Père, le Fils, l'Esprit.

Et il y avait là une génération mystérieuse, un souffle mystérieux, vivant, fécond et le Père, le Fils, l'Esprit étaient Celui qui est.

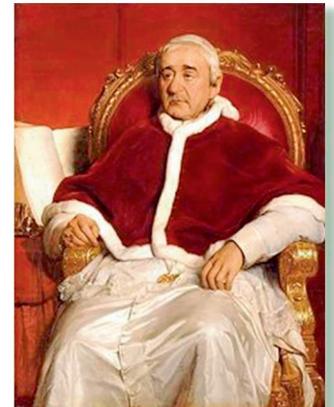
Et le Père m'apparaissait comme une puissance qui, au-dedans de l'Être infini, un avec elle, n'a qu'un seul acte permanent, complet, illimité, qui est l'Être infini lui-même.



Félicité Robert LAMENNAIS

(1782 – 1854)

« Quand je songe qu'un homme juge un autre homme, je suis pris d'un grand frisson. »



GRÉGOIRE XVI

Pape de 1831 à 1846

dont les deux encycliques *mirar vos* (1832) et *Singulari nos* (1834) ont condamné les idées et les écrits de Lamennais

Le texte de la condamnation

L'Esprit a vraiment horreur de lire seulement les pages de ce livre, où l'auteur s'efforce de briser tous les liens de fidélité et de soumission envers les Princes. Et lançant de toutes parts les torches de la sédition et de la révolte, d'étendre partout la destruction de l'ordre public, le mépris des magistrats, la violation des lois, et d'arracher jusque dans leurs fondements tout pouvoir religieux et tout pouvoir civil.

Puis dans une suite d'assertions aussi injustes qu'inouïes, il représente par un prodige de calomnie la puissance des princes comme contraire à la loi divine, bien plus comme l'œuvre du péché, comme le pouvoir de Satan même.

Et il flétrit des mêmes notes d'infamie ceux qui président aux choses divines, aussi bien que les chefs des États à cause d'une alliance de crimes et de complots qu'il imagine avoir été conclue entre eux contre les droits du peuple.

Il veut, de plus, faire établir par la violence la liberté absolue d'opinion, de discours, de conscience.

Il appelle tous les biens et tous les succès sur les soldats qui combattront pour les délivrer de la tyrannie (c'est le mot qu'il emploie) ; dans les transports de sa fureur, il provoque les peuples à se réunir et à s'associer dans toutes les parties du monde.

Nous voulons qu'à perpétuité, on tienne pour réprouvé et condamné le livre dont nous venons de parler, qui a pour titre « *Paroles d'un croyant* », où par un abus impie de la Parole de Dieu, les peuples sont criminellement poussés à rompre les liens de tout ordre public, à renverser l'une et l'autre autorité, à exciter, nourrir, étendre et fortifier les séditions dans les empires, les troubles et les rébellions.

Livre renfermant par conséquent des propositions respectivement fausses, calomnieuses, téméraires, conduisant à

l'anarchie, contraires à la Parole de Dieu, impies, scandaleuses et erronées, déjà condamnées par l'Eglise ...

Vous comprenez très bien, vénérables frères, qu'ici nous parlons aussi de ce fallacieux système de philosophie récemment inventé, et que nous devons tout à fait improuver.

Système inspiré par un amour téméraire et sans frein des nouveautés, on ne cherche plus la vérité où elle est certainement, mais laissant de côté les traditions saintes, apostoliques, on introduit d'autres doctrines vaines, futiles, incertaines qui ne sont point approuvées par l'Eglise, et sur lesquelles les hommes les plus vains pensent faussement qu'on puisse établir et appuyer la Vérité. En sorte qu'il n'y ait plus, pour le bien de l'Eglise et des États, qu'une même manière de voir les doctrines, un même but dans les entreprises, un accord parfait dans la conduite et les sentiments.



A partir de ce moment, Lamennais quitte l'Eglise, et se lance dans la défense du peuple, avec des textes remarquables sur la liberté, le peuple.

En mai 1837, il fait paraître *Les affaires de Rome*, accablant pour la papauté. En 1838, *Le livre du peuple* (90 pages) : Lamennais démocrate. En 1840, *Le pays et le gouvernement* : Lamennais socialiste. Il est condamné à un an de prison (à Sainte Pélagie), malgré une manifestation d'étudiants de la Sorbonne, réprimée par la troupe.

Février 1848 : c'est la révolution. Louis-Philippe abdique. Lamennais est élu député à la Constituante. Il publie un journal hebdomadaire, *Le peuple constituant*, où il présente des thèses pratiquement socialistes. Le 13 juillet 1848, le journal est condamné. Lamennais lance 200 000 tracts : *Silence aux pauvres !* L'Assemblée restreint la liberté de la presse.

Silence aux pauvres !

“Le Peuple Constituant a commencé avec la République, il finit avec la République, car ce que nous voyons, ce n'est pas la République, ce n'est même rien qui ait un nom... [...] Quant à nous, soldats de la presse, dévoués à la défense des libertés de la patrie, on nous traite comme le peuple, on nous désarme... [...] Un de nos vendeurs a même été emprisonné à Rouen et le journal saisi sans autres formalités. L'intention était claire : on voulait à tout prix nous réduire au silence. On y a réussi par le cautionnement. Il faut aujourd'hui de l'or, pour jouir du droit de parler. Nous ne sommes pas assez riches. Silence aux pauvres !”

Dernier numéro du journal, de Lamennais,
Le Peuple constituant, le 11 juillet 1848

Il traduit les Evangiles et ajoute, à la fin de chaque chapitre, une page de commentaires. Il entame ensuite la traduction de la *Divine Comédie* de Dante, 3 volumes, avec une introduction de 180 pages, qui paraîtra en 1853.

En avril 1849, il est réélu à l'Assemblée sur une liste socialiste. En janvier 1850, il condamne la loi Falloux qui crée un enseignement confessionnel. En décembre 1851, la police vient l'arrêter, mais Napoléon s'y oppose, par prudence, redoutant un soulèvement.

En février 1854, il est sur le point de mourir. On l'exhorte à se confesser ; quelques philosophes socialistes font obstacle et lui-même refuse. L'apprenant, son frère retournera en Bretagne.

Il meurt le 27 février 1854. Le 1^{er} mars, les ouvriers maçons des chantiers de Paris seront 2000 à accompagner le corps au cimetière du Père Lachaise, malgré les consignes de limitation du cortège et les échauffourées avec la troupe. Il sera, sur sa demande, jeté dans la fosse commune, la tombe des pauvres.

Lamennais fut un homme d'une grande réflexion, fidèle à sa découverte de l'Evangile et du christianisme. Il aura découvert le peuple et en aura été le défenseur. Il fut « une voix clamant dans le désert », une voix magnifique.

Son rayonnement et ses écrits, conduisent des prêtres et des chrétiens à relever la tête. Ainsi apparaîtront le libéralisme et le socialisme chrétiens.

D'autres prendront le relais : Frédéric OZANAM, professeur de littérature à la Sorbonne (qui inventa la littérature comparée) - grand esprit, initiateur des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Puis Marc SANGNIER qui pérennisera la pensée de Lamennais.

Sa postérité sera l'Action Catholique Ouvrière, l'Action Catholique Etudiante, et le concile de Vatican II.

Gaston BORDET



Lamennais
Buste
par David D'Angers,
sculpteur (1839)
Rennes, Musée des Beaux-Arts



Gaston BORDET est né le 4 janvier 1933 à Thonon-les-Bains.

Il passe son enfance à Poligny (Jura), où son père est professeur de philosophie.

Enfant de chœur dès 8 ans, il entre, en 1943, après l'école communale, au Petit séminaire de Vaux-sur-Poligny, où il est élève jusqu'à la classe de première incluse.

Durant « une année exceptionnelle », il est ensuite élève de philosophie auprès de son père, « un très bon prof ».

Au terme d'études universitaires, durant lesquelles il est « pion » au lycée de Lons-le-Saulnier puis au lycée Victor Hugo de Besançon, il obtient une licence d'histoire et géographie (1957).

Il se lance alors dans le syndicalisme étudiant, successivement président de l'AGE Besançon puis vice-président de l'UNEF (1957-58).

En 1958, il épouse Nicole Clerc, étudiante d'allemand, avec qui il aura trois enfants.

Reçu au CAPES d'histoire, il accomplit son service militaire à Besançon puis, en mars 1962, est nommé professeur au Lycée de filles de Dole.

En 1964, il est professeur au Lycée Victor Hugo de Besançon et en 1970, enseignant d'histoire contemporaine à la Faculté des Lettres, jusqu'à sa retraite en 1994.

Au cours des années suivantes, deux deuils le frapperont, celui de son épouse, en 1994 (58 ans), et, en 2006, celui de sa dernière fille.

Ses travaux de recherche historique

Ils portent sur l'Histoire religieuse de 1762 à 1940, sur l'abbé Lamennais, ainsi que sur Proudhon, Fourier et Courbet. Une activité d'enseignant-chercheur conjugée avec un engagement de militant syndical, politique et culturel.



Gilbert PONCET

29 09 1939 – 05 07 2017

Maîtrise 1950 – 1958

MEP 1960 - 2017

*C'est dans la foi, non dans la vision
que nous cheminons...*
2 Co 5,7



*« Avec l'Ange de l'Apocalypse...
reste debout sur le soleil
dans l'assurance de la résurrection...
et dis bien haut
que toutes les tombes sont vides »*

*Gilbert Poncet
février 2010*



*"Le tombeau vide"
Station d'un chemin de croix
du sculpteur coréen Raphaël KIM Jong-hpil
sur un chemin montant vers une église
mémorial des martyrs de 1866*





L'hommage de notre Association

lu par l'un des nôtres lors de l'Eucharistie célébrée à sa mémoire
en son église natale d'Arc-et-Senans
le 17 août 2017

Une vie donnée pour la mission

Tous ceux qui furent, au Petit séminaire de "La Maîtrise" puis au Séminaire de philosophie de Faverney, durant dix ans, les condisciples de Gilbert veulent dire ici à sa famille et à ses amis, réunis en ce dimanche pour une eucharistie dans l'église de son village natal, leur compassion fraternelle et leur espérance évangélique partagée.

Nous qui l'avons côtoyé durant ces années communautaires de jeunesse et qui avons renoué les liens autrefois tissés, en 2009, à la faveur de l'un de ses « congés réguliers » et l'an dernier, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, nous voudrions dire simplement le souvenir lumineux que Gilbert a laissé dans nos mémoires, celle de nos années de jeunesse et celle, ravivée par les rencontres et les correspondances, de nos vies d'aujourd'hui.

Nous aurons gardé de lui, parmi bien d'autres images, celle de sa ténacité – une ténacité généreuse, discrète et modeste – qu'il tenait de ses racines familiales et rurales que, selon ses propres mots, il aimait « retrouver » pour « se retrouver ». Une ténacité qui l'aura accompagné toute sa vie, depuis ses années "Maîtrise" jusqu'à la fin de sa vie missionnaire, et qui l'aura conduit à se lancer constamment à lui-même des « défis ». Ainsi de l'effort qu'aura exigé de lui l'apprentissage du coréen, et dont il reconnaissait qu'il « fut l'une des expériences spirituelles les plus fortes de [sa] vie ».

Et il poursuivait, comme résumant sa trajectoire personnelle :

« A travers cette langue si différente de nos langues occidentales, trouver le chemin d'une culture elle-même autre – d'autres structures mentales, d'autres valeurs de référence – afin d'être capable de transmettre ce que j'avais à transmettre, et comprendre ce que j'aurais à comprendre, tel était le défi. Ce qui signifiait pour moi, être assez humble pour accepter de beaucoup recevoir.... C'est alors que j'ai appris la "mission", que j'ai compris l'Incarnation. »

*Qu'ajouter d'autre à ces paroles de Gilbert lui-même, si émouvantes de lucidité et d'humilité, si rayonnantes de foi, si profondément « sacerdotales » ... dans lesquelles nous aimons, nous aussi, ses anciens condisciples, le retrouver
« tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change »,
dans la paix de Dieu et la lumière de la résurrection.*

Notre dernier échange épistolaire

Au cours de l'été 2016, où il allait fêter son jubilé d'or sacerdotal, à un appel lui demandant d'actualiser l'entretien que nous avons réalisé en 2009, Gilbert me faisait cette émouvante réponse courrielle, dont je n'ai rien voulu retrancher...

Tu sais qu'à la différence de Paul Vallat et d'Emile Louis-Tisserand, je ne fais pas partie officiellement du presbyterium du diocèse de Besançon. Mais si vous m'acceptez quand même, allons-y...

Depuis notre rencontre à Arc-et-Senans en 2009, je n'ai pas changé d'emploi, sauf que le poids des ans... cancer du poumon, opération de la colonne vertébrale bien usée, ont fait que je n'ai plus à assurer de cours ni d'accompagnement officiel des séminaristes depuis juin 2015. Mon temps se partage donc entre le service d'accompagnement auprès de diverses communautés religieuses ou personnes consacrées (Fraternité de Foucauld, etc.), et le travail de mise en état des documents des 18/20ème siècles concernant l'histoire de l'Eglise en Corée. Je fais aussi partie de la commission Liturgie du synode diocésain. Enfin, détail tout à fait négligeable: notre bon François m'a nommé missionnaire de la Miséricorde pour cette année ! Mais les pouvoirs qu'il m'a donnés à cette occasion ne m'occupent pas beaucoup, et je ne peux guère lui avouer que j'ai usé de ces pouvoirs bien avant qu'il ne me les donne, quand je passais beaucoup de temps avec les prisonniers de droit commun ou politiques.

Tu sais tout. Fais pour le mieux, mais je ne serais pas fâché que rien ne soit écrit. Je viens de commander un billet d'avion pour le 29 août et je pense rester en France jusqu'au 26 septembre. Je ne me sens pas très solide. Je dois encore voir des toubibs après-demain...

Bien à toi. Gilbert

La simplicité de vie

Dans son numéro 534 de janvier 2018, la revue des Missions Étrangères de Paris (édition Asie et océan Indien) a publié un entretien avec Gilbert Poncet, qualifié de « grande figure missionnaire d'aujourd'hui » - entretien réalisé par Pierre Avril et Pierre Ory, lors du « congé régulier » de Gilbert, à l'été 2015. Le Responsable de la Communication des MEP, Julien Spiewak, a bien voulu nous autoriser à le reproduire in extenso. Notre association des Anciens de la Maîtrise-L'Escale lui en est profondément reconnaissante.

« **J**e suis arrivé à Séoul le 16 octobre 1968. Le Père Fromentoux est venu me chercher à ma descente de l'avion ; il m'a amené à Seodaemun, un quartier où il y avait un tas de cendres de *Yeontan* (briquettes de charbon). Les gosses couraient dans cette saleté. Je portais la barbe comme tous les Pères des Missions Étrangères à l'époque ! En me voyant, les petits riaient et je ne savais pas ce qu'ils disaient. Je suis alors rentré et j'ai rasé ma barbe, ce fut ma première réaction !

La difficulté de la langue

Mais les Coréens sont tellement accueillants que je n'ai jamais eu de grosses difficultés. Mon principal problème était la langue. Je suis allé trouver le Père René Dupont, le supérieur de l'époque, et je lui ai dit : « Voilà, je vais faire dix heures d'apprentissage par jour et si après je ne parle pas le coréen, eh bien je quitte la Corée. » J'avais très peur.

J'ai fait mes dix heures par jour mais ma vie spirituelle a sombré lamentablement. Alors... je suis allé voir Frère Vincent Corpet de Charles de Foucauld, qui m'a dit « viens donc prier un peu avec moi » ; cela m'a apaisé. Mais la langue peut surprendre, il s'agit d'entrer dans une mentalité, dans une façon de penser.

Dans les constitutions des Missions Étrangères, la formation prévue est de trois ans. Ensuite, normalement, nous étions confiés à un Père des Missions Étrangères qui était en paroisse. Mais j'avais refusé cela. Je voulais aller chez un Coréen. J'ai été envoyé chez un Coréen, cela a duré dix mois. J'avais demandé à avoir tous les jours, à six heures du matin, un professeur de langue qui m'aidait à mettre au point tout ce que j'avais écrit ou dit la veille. Tous les jours, à six heures du matin... c'est comme cela que j'ai appris la langue.

La mission

Lorsque le Père René Dupont est devenu évêque, le Père Jézégou est devenu notre supérieur régional. Je suis alors venu au diocèse de Daejon, à Nonsan pendant dix mois, comme vicaire. C'est là que j'ai commencé le travail pastoral ordinaire.

A la suite du Concile, il fallait donner une nouvelle image du sacerdoce. Le Père Jézégou m'a dit : « Il y a à Gongju une université qui demande un professeur de français : est-ce que tu veux y aller ? » L'idée n'était pas seulement d'enseigner le français mais de vivre en prêtre. Je suis allé demander son autorisation à l'évêque, qui m'a dit : « c'est d'accord, mais je ne te donne pas un sou. »...

Lorsque je suis arrivé là-bas, un autre professeur a proposé de m'héberger. J'étais payé à l'heure, je n'avais donc rien pendant les vacances.

Je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de communauté chrétienne étudiante. J'ai alors commencé à repérer des étudiants pour former une petite aumônerie étudiante, qui continue quarante ans après.

Il y avait aussi une prison qui comptait 1500 détenus, c'était énorme ! Au début, elle était située à Gongju. Les bâtiments étaient en bois, avec tous les insectes qui se cachaient dans les interstices. Les prisonniers souffraient, c'était abominable. J'ai commencé à aller visiter la prison.

Enfin je me suis consacré à un grand hôpital de tuberculeux. Je pensais que j'étais à ma place en tant que missionnaire, parce que j'avais davantage de relations avec des non-chrétiens qu'avec des chrétiens. D'anciens prisonniers, mais surtout des tuberculeux sont venus me voir. Cela posait problème au couple qui m'hébergeait et qui avait trois enfants.



Il a donc fallu construire un centre pour étudiants avec un lieu de réunion. Cela a été ma vie de 1971 jusqu'en 1980 et j'ai beaucoup aimé. Ce fut passionnant !

Le curé de Gongju avait beaucoup à faire à cette période. Il n'y avait qu'une paroisse pour la ville. Alors il ne s'occupait ni des prisonniers, ni des tuberculeux, ni des étudiants. Deux ou trois fois par an, il allait célébrer une messe. Il y avait aussi des religieuses qui y allaient de temps en temps, mais elles n'avaient guère de moyens.

Avec les professeurs d'université chrétiens et non-chrétiens, nous avons formé un groupe qui allait dans la prison donner des cours pour que les prisonniers passent des examens et puissent se réinsérer en sortant. Tout cela a été fait à travers l'action chrétienne et les non-catholiques se sont mis en route avec nous. C'était très beau ! Beaucoup d'étudiants sont devenus chrétiens. Il y a encore un mois, j'ai reçu un appel de l'un d'eux qui me dit : « Ça y est ! J'ai reçu le baptême ! » Quarante ans après, ils reviennent assez souvent me voir.

Les premiers « volontaires MEP »

En 1980, durant mes congés, mes supérieurs m'annoncent : « Tu restes ici pour t'occuper des vocations. En France. » J'ai d'abord refusé parce que je ne voulais pas faire cela tout seul. Un jour on m'a dit : « J'ai trouvé des gens qui ont envie de faire cela avec toi ! » C'est là que j'ai été obligé d'accepter.



J'ai tourné dans toute la France. Il n'y avait pas une seule vocation à l'époque.

Alors nous avons pensé qu'il fallait envoyer des jeunes en Asie. Le premier « envoi » a fait scandale, parce que j'avais envoyé une fille en Inde - Une jeune médecin à qui j'avais proposé de travailler en Inde quelque temps. Tout d'abord, les Missions Étrangères ne voulaient pas payer le voyage. « Une fille ! Ça ne marche pas... » Finalement elle y est restée presque un an et ça s'est bien passé.

Ensuite, j'ai trouvé deux garçons que j'ai envoyés à Hong-Kong. L'un des deux est devenu le Secrétaire général des Missions Étrangères, Xavier Demolliens. C'est ainsi qu'on a commencé à envoyer des jeunes en Asie ; ils y trouvent un épanouissement et certains rentrent aux Missions Étrangères.

De l'enseignement à l'accompagnement spirituel en passant par la paroisse

En 1984, je suis retourné à Gongju, et j'ai repris l'enseignement. Nous avons continué à la maison... J'ai hébergé des anciens prisonniers et même un ancien assassin ou des gosses ramassés le long de la route.

En 1986, un nouvel évêque nous a dit : « Les prêtres qui vivent comme toi et Paul défrquent tous. Il faut aller en paroisse. » C'était un choc parce que j'étais heureux de vivre comme ça. Nous avons accepté. J'ai été envoyé à la paroisse de Kyuam.

En 1991, j'ai été nommé Supérieur régional MEP. Je suis allé à Ip-Chang où j'ai passé cinq ans tout en étant régional. Ensuite, j'ai passé deux ans à Yu-gu... Finalement, j'ai fait douze ans de paroisse. L'évêque m'avait aussi demandé de venir un jour par semaine ici, à Daejeon, pour l'accompagnement spirituel au séminaire.

En 2001, l'évêque et les supérieurs ont dit : « Il faut qu'il reste ici à plein temps parce qu'il y a du travail et c'est là qu'il faut qu'il soit. » Voilà quinze ans que j'y suis !

Beaucoup de jeunes prêtres que j'ai accompagnés reviennent me voir et beaucoup de religieuses ! Il y a toujours quelqu'un ici et c'est beaucoup plus intéressant.

Mes démêlés avec les services secrets

Avec le développement du pays, tout a beaucoup changé. Chez les étudiants, j'ai senti cette volonté de démocratisation du pays... j'ai été plus ou moins engagé là-dedans ; les services spéciaux surveillaient ma maison parce qu'il s'y passait pas mal de choses. Et puis, il y avait des prêtres en prison. Je m'occupais d'eux, et ce n'était pas facile. Il fallait le faire secrètement.

Ici, en Corée, je me suis vraiment trouvé au cœur des événements. Les étudiants venaient me voir pour avoir mon avis ; j'ai beaucoup admiré leur mobilisation.

J'avais la chance d'avoir parmi les policiers un chrétien fervent qui me protégeait un peu. Mais il y avait deux membres de la police secrète qui gardaient ma maison jour et nuit. C'était très embêtant parce que leurs chiens aboyaient toute la nuit ; je ne pouvais pas dormir !



Baptême dans la prison de Gongju

Je me suis fait avoir une fois. Ils étaient venus et je ne savais pas qui ils étaient. Ils m'ont fait boire ; puis ils m'ont emmené. Je n'étais pas saoul, mais ils m'ont fait perdre du temps pour que je n'aille pas à une réunion. Mais dans l'ensemble, je n'ai pas été très inquiet. Ma plus grosse difficulté était que les étudiants ne pouvaient plus se réunir à l'intérieur de l'université. Ma mission préférée à l'époque, c'était d'apporter un certain réconfort aux prêtres et à l'évêque, Mgr Tchi, qui étaient en prison. Je voulais faire passer des livres à Ham Sehong (un prêtre emprisonné) et lui donner la communion. Le responsable de l'éducation dans la prison était un pasteur protestant.

J'ai alors invité le pasteur à venir chez moi un soir ; je me suis mis à genoux, il s'est mis à genoux à côté de moi, et nous avons récité le Notre Père. Je lui ai de-

mandé de m'aider pour que Ham Sehong puisse avoir des livres. Il m'a promis d'essayer de passer la communion. Nous avons trouvé une technique discrète : je mettais l'eucharistie dans la custode puis j'allais à la prison... Dans le bureau du pasteur, il y avait quatre personnes... Il ouvrait un tiroir, puis il s'en allait. Quand les autres ne regardaient pas, je mettais la custode dans le tiroir que je refermais discrètement avec le genou et, quand il revenait, il la prenait. Jamais Ham Sehong n'a eu la communion apportée d'une manière aussi « sainte » que ça !

Le directeur de la prison était sympathique. Je suis allé lui parler de ces histoires-là, il s'est mis en colère et il m'a chassé. Peu après, il m'a téléphoné d'une autre maison et il a demandé à me voir. C'est là qu'il m'a dit : « Si vous venez me parler à la prison comme ça, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Tous les murs ont des oreilles !

Moi, je veux bien vous aider, mais il ne faut pas faire comme ça. » C'est moi qui avais fait une bêtise. Il y a eu des tas d'histoires comme ça...

La tradition catholique recèle une grande force ! Comme je m'occupe beaucoup de l'histoire de l'Église, j'aime lire en l'état les documents anciens. J'ai découvert des Coréens gigantesques par la puissance de leur foi...

Dans cette région, ils vivent encore beaucoup de cette histoire, puisque c'est le lieu - sur la côte ouest - où il y a eu le plus de martyrs. Je fais aussi des transcriptions de textes anciens et je mets au point des traductions.. J'en ai tous les jours à faire, c'est fatigant.

Les grands changements depuis mon arrivée

En 1968, la Guerre de cinquante n'était pas encore complètement digérée. La vie était très pauvre et très difficile pour les gens...



Daejeon - Le séminaire



Et tout d'un coup, il y a eu cette avalanche d'argent qui a fait monter des usines et d'autres choses... Progressivement, ce sont des hommes à fric qui ont pris tous les pouvoirs et c'est finalement ça, le grand changement. Encore aujourd'hui tous les problèmes politiques sont liés à des problèmes d'argent. Avant, il y avait une certaine simplicité de vie.

Une des choses les plus tristes aujourd'hui, à mon avis, c'est l'éducation. Il y a des enfants qui n'ont pratiquement pas de contact avec leurs parents, sauf pour leur dire : « Si tu n'étudies pas bien tu ne pourras pas rentrer dans une grande université ! » Ils travaillent donc jusqu'à minuit, dorment cinq heures puis repartent à l'école. Cette éducation n'a aucun contenu, disons... « humanisant », et beaucoup de jeunes se suicident... Il y a eu un développement économique formidable mais encore maintenant, les conditions de travail sont quand même épouvantables.

Et puis il y a cette perte des valeurs traditionnelles... Les séminaires ont fait une enquête dans la société coréenne pour savoir à partir de quel âge les jeunes avaient un contact avec la pornographie. Hé bien pour certains, c'est en troisième année d'école primaire ! Je ne connais pas les solutions, mais ça aussi, c'est une question d'argent, c'est pour faire du fric !

Corée, Terre de mission

La mission doit continuer jusqu'à la fin du monde, mais...

Quand je suis arrivé au diocèse de Daejeon en 1968, il y avait trente-quatre prêtres. Maintenant, il y en a presque quatre-cents. Les Français en représentaient la moitié, maintenant nous sommes douze pour tout le pays.

Ce qui reste pour nous, et qui est de plus en plus nécessaire, c'est la communion entre Églises. C'est pourquoi je demande que viennent encore un ou deux missionnaires. Les évêques le demandent aussi...

Il faut aussi montrer aux Français qu'il y a une Église avec ses défauts, certes, mais extrêmement vivante, dont les racines sont en grande partie dues à la présence des missionnaires français qui ont donné leur vie ici ; il y a une communion dans le sang. Je crois que c'est très important. L'Église de Corée vit actuellement de ce

don que les Coréens et les Français ont fait de leur vie ici. Le martyr, c'est quelque chose d'encore vivant chez eux. Évidemment, le fait que l'Église appartienne maintenant davantage à des classes plus riches peut appauvrir cet aspect-là, mais les séminaristes en sont tout de même conscients.

Ce sont maintenant plutôt les Coréens qui envoient à l'extérieur, et même en France, des prêtres pour la mission. L'un se prépare actuellement à partir pour le diocèse d'Amiens.

Et demain ?

Mon avenir n'a plus tellement d'importance. J'ai soixante-seize ans et je suis heureux. Je voudrais continuer quelques années si je suis en forme....

Les relations entre la France et la Corée ne portent pas que sur les thèmes religieux, il y a aussi l'art, par exemple... Les Coréens ont une telle admiration pour la culture française ! Il faudrait qu'on accueille leur culture et leur façon de voir les choses de manière plus profonde. C'est pour cela que j'avais traduit, en particulier, les poésies de Kim Yang-Sun. C'est un poète de tradition protestante ; il a une profondeur fantastique. Ça commence comme ça : « *La montagne que l'on gravit est toujours plus haute que celle que l'on regarde* »... Ce sont des contenus extrêmement puissants. Cela a été publié en français mais on ne le sait pas bien...

Et il faut faire des liens entre Églises. Voilà l'avenir, je crois... Nous avons encore des tas de choses à donner à la Corée et la Corée a encore des tas de choses à nous donner...

Normalement, le contrat des Missions Étrangères est *ad vitam*, c'est pour la vie. Alors, que ce soit ici ou ailleurs, la seule chose que je souhaite, c'est de ne pas être enfermé entre quatre murs ; mais je ne sais pas si ma santé le permettra.

Que je puisse avoir encore une communion avec cette Église, avec ce peuple, c'est ce que je souhaite. Oui, c'est ça qui m'intéresse. Sinon, je sais bien que je n'ai plus les possibilités que j'ai eues... »

Interview réalisée en 2015 par Pierre Avril et Pierre Ory dans le cadre d'un ouvrage en préparation par l'Atelier des Cahiers (MEP) sur les témoignages des Missionnaires francophones en Corée.

« Quand je mourrai, je voudrais que ma messe de funérailles soit célébrée comme une fête... »

Brève biographie

- 1939 09 29 Naissance à Arc-et-Senans
- 1950-1958 Maîtrise Besançon
- 1958-1960 Philosophie Faverney
- 1960-1966 Séminaire MEP et Service militaire
- 1966 07 02 Ordination sacerdotale
- 1966-1968 Études de liturgie Institut Catholique Paris
- 1968-1970 Étude de la langue coréenne à Séoul
- 1970-1971 Vicariat en paroisse (Nonsan) et intérim en paroisse (Yugu)
- 1971-1980 Enseignement du français à Kongju ; fondation du Centre catholique étudiant Service auprès des tuberculeux et des prisonniers
- 1980-1984 Service des Vocations MEP Paris
- 1984-1991 Enseignement du français à Kongju
- 1986-1991 Curé de la paroisse de Kyuam
- 1991-1996 Supérieur régional MEP Corée
- 1993-1999 Curé de la paroisse de Ibang
- 1999-2001 Curé de la paroisse de Yugu
- 2001-2017 Grand Séminaire diocésain de Daejeon
- 5 juillet 2017 rappelé à Dieu, à Daejeon

Mgr Lazarro You

lors des funérailles du Père Gilbert Poncet

« Il avait réalisé la requête du Pape François d'aller aux périphéries. Le Père Poncet était ouvert à tous : il avait des amis parmi les pasteurs protestants, les moines bouddhistes, les poètes, les artistes, les enseignants et les fidèles... »





Louis PONÇOT

*Né le 26 juillet 1920
Maîtrise 1932 – 1938
Ordonné prêtre le 10 avril 1943
Décédé le 10 mars 2017 (97 ans)*

*Ouvrir un monde neuf
un monde comme seuls
les arbres savent qu'il vient*

*Dans la justesse retrouvée
le printemps sorti du givre
de nos cœurs enfin éveillés*

Jean-Pierre DENIS
Manger parole – Ad Solem 2012

Originaire d'Alaise (petit village comtois, proche de la forêt de Chauv, célèbre pour la revendication de son passé gaulois), fils d'un garde forestier et d'une mère au foyer, Louis était l'avant dernier enfant d'une famille qui comptait 5 filles et 5 garçons.

À l'issue de l'école communale, à 12 ans, il entre à la Maîtrise où il est bon élève.

Au terme de ses six années de Petit séminaire bisontin, il fait sa philosophie à Favorney puis sa théologie au Grand séminaire de la rue Mégevand, qui comptait alors une quarantaine de séminaristes.

Ordonné en 1943, il est d'abord vicaire à Sainte-Jeanne-d'Arc de Bregille puis, en 1949, curé de Bonnevent et Velloreille. En 1965 il assume la charge de la paroisse

d'Apremont, bourgade à la fois industrielle et rurale.

En 1990, il est administrateur de Gray-la-Ville jusqu'en 1997 puis au service de l'U.P. de Gray jusqu'en 1999. Il se retire alors du ministère et, en 2004, entre à la maison de retraite du Centre diocésain, où il décède en mars 2017. Ses obsèques ont été célébrées à Apremont, où il a été inhumé.

En 2013, il avait fêté ses 70 ans de sacerdoce (jubilé de platine). Il nous confiait alors, jetant un regard en arrière : « De mes années de mission sacerdotale, je retiens plus particulièrement l'heureuse rénovation de la liturgie et l'action pastorale en direction de la jeunesse. Et parmi nos évêques, j'ai beaucoup apprécié le Père Daloz, particulièrement simple et père... »

Édouard GIRARDIN

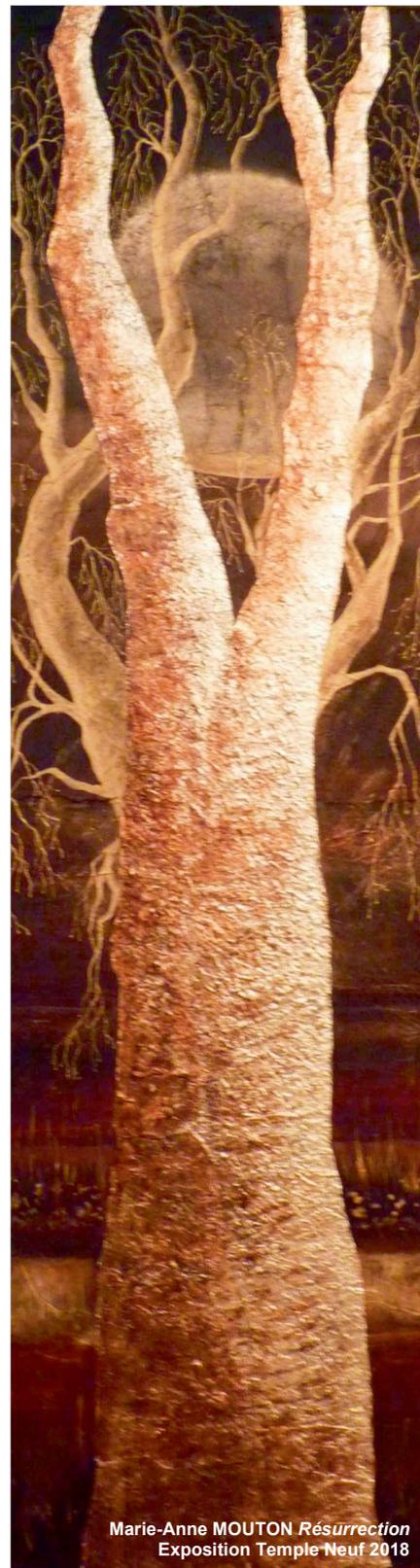
*Né le 27 décembre 1934
Maîtrise 1946 – 1953
Ordonné prêtre le 19 décembre 1959
Décédé le 3 août 2017 (82 ans)*



À l'indemain de son ordination, le 18 janvier 1960, il est nommé vicaire à Beaucourt, mais, en 1962, il est brutalement saisi par la maladie et semblait condamné.

Remis sur pied par de nouvelles thérapies, il reprend, en 1965, une activité pastorale sur le secteur de Lisle-sur-le-Doubs ; il est alors curé de Pompierre, Soye et Mancenans. Puis, jusqu'en 1990, il est en charge de la catéchèse au collège de Lisle-sur-le-Doubs et de l'aumônerie de la maison de retraite de cette petite ville.

Mais pour raison de santé, il est une nouvelle fois contraint d'abandonner ses activités. Il les reprend toutefois en 2001 où il est prêtre coopérateur de la paroisse des Trois Rois (diocèse de Belfort-Montbéliard). Il avait fêté son jubilé sacerdotal d'or en 2009 et avait partagé nos Retrouvailles de cette année-là. Il nous écrivait alors : « Voilà cinquante ans que je suis heureux d'être prêtre ».



Marie-Anne MOUTON *Résurrection*
Exposition Temple Neuf 2018

Passage



Gabriel LIEVREMONT

Né le 17 juillet 1925

Maîtrise 1938 – 1944

Ordonné prêtre le 23 décembre 1950

Décédé le 18 novembre 2017 (92 ans)

D'abord vicaire à Aillevillers, de mars 1951 à juillet 1952, il est ensuite enseignant à l'Institution St-Joseph à Besançon, de 1952 à 1993. Au cours de ses premières années d'enseignement, il prépare une licence d'histoire-géographie à laquelle il ajoute des certificats d'archéologie puis d'histoire de l'art.

Durant les vacances d'été, Mgr Boillot, curé de Pontarlier, lui confie l'aumônerie des Filles à Chaux-Neuve puis à Tromarey – des services d'aumônerie qui seront suivis les années suivantes d'autres services analogues et de catéchèse. En 1991, il demande à être nommé prêtre auxiliaire dans la paroisse de Lièvremon, dont le curé, l'abbé Parnet, venait de mourir.

Il est ensuite prêtre coopérateur de l'U.P. de Montbenoit-Gilley jusqu'en 2010.

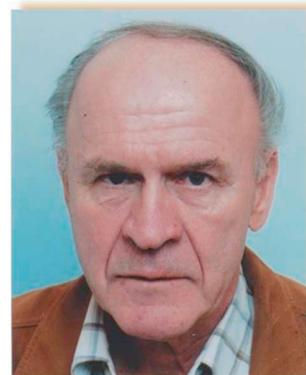
Homme de foi, il a marqué de son empreinte ses paroissiens. Homme de culture, généreux, il s'investissait beaucoup dans le milieu où il vivait. Ses obsèques ont été célébrées en l'église du Sacré-Cœur de Besançon et suivies de son inhumation au cimetière Saint-Roch à Pontarlier.

Paul JEANNINGROS

Né le 21 août 1940

Maîtrise 1952 – 1958

Décédé le 21 octobre 2017 (77 ans)



Fils d'une famille paysanne de Vuillecin (village proche de Pontarlier), Paul était le septième enfant d'une fratrie de neuf. La ferme familiale étant éloignée du village (sise au lieu-dit "Grange-Dessus") et donc de l'école, les frères et sœurs grandissent chez les grand-parents.

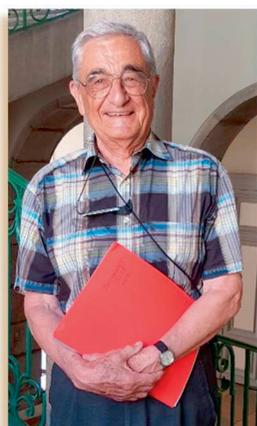
A 11 ans, il entre à la Maîtrise, où il effectuera ses études secondaires jusqu'à l'obtention du baccalauréat. A la Maîtrise, il comptait parmi les passionnés de la pratique du football.

Raymond Laithier raconte qu'en 1958, durant les journées de grand nettoyage de fin d'année, le petit groupe de « footeux » dont il était s'échappait vers 17h00 par la cour de l'Institution St Jean pour aller regarder les matchs de fin de coupe du monde dans la vitrine d'un commerce de postes de télévision.

Ses études terminées, il accomplit son service militaire en Algérie. Et, dès son retour, il rejoint Paris et la Banque de France, où il fera carrière et occupera d'importantes fonctions.

La retraite le voit revenir dans son Haut-Doubs natal, à Dommartin, où il coule des jours paisibles jusqu'au déclenchement de la maladie d'Alzheimer, qui le conduira à l'Ehpad du Larmont (à Doubs), où il séjournera trois ans avant de quitter les siens.

Jean-Noël POCHARD



Yves CALAIS

Né en 1929

Décédé le 16 janvier 2018 (89 ans)

Il était devenu « ami » de notre association à la suite de son intervention, aux

côtés des abbés Dominique Banet et Maurice Bez, dans la conférence-débat à trois voix que nous avions organisée en 2008 sur le thème Dialogue interreligieux et Paix. Et il était depuis un fidèle auditeur des conférences de nos Retrouvailles.

Avec lui disparaît une figure du catholicisme bisontin et franc-comtois.

Marié à Françoise, avec laquelle il a eu trois enfants et sept petits-enfants, cet érudit et homme de dialogue était originaire de Montbéliard.

Il a 13 ans lorsqu'il participe à la messe du 24 décembre 1942, en l'église de la Cité des Princes, où l'abbé Flory a cousu sur les habits de l'enfant Jésus, Joseph et Marie, portés en procession, l'étoile jaune imposée à tous les juifs depuis le mois de juin. Un épisode qui le marquera à vie. Ainsi co-présidait-il depuis plus de vingt ans avec Francis Weill l'amitié judéo-chrétienne de Besançon.

Professeur agrégé de lettres puis directeur d'études au Centre de formation des professeurs de collège de l'académie, il présidera également la paroisse universitaire réunissant les catholiques de l'enseignement public favorables à une laïcité « aussi respectueuse des croyants que des incroyants ».

Cheville ouvrière du catholicisme d'ouverture, il a également été l'un des pionniers de la radio RCF à Besançon et créé l'association « Grammont Haute Comté » qui organise les événements culturels au Centre diocésain, où il était très investi. »

L'Est républicain du 17 01 2018

La belle aventure des Alwati

contée par Henri MEUNIER

Dans son éditorial du bulletin La Naitoure de novembre 2017, le président de Folklore Comtois, Jean-Marie Salomon, se demande si nous contribuons assez à l'étude, la sauvegarde et la connaissance du patrimoine populaire comtois. Cette question est au cœur de ce qui fait vivre le groupe traditionnel comtois Les Alwati depuis bientôt 40 ans.

Rien n'était prévu au départ. C'est la chance ou le hasard qui nous ont conduits et qui nous ont ouvert des horizons insoupçonnés dans bien des domaines, et pas seulement musical.



L' aventure commence à l'automne 1979. Nous venons tout juste de construire notre maison au village. Et voici que le Foyer rural de La Loye, près de Dole, me sollicite pour répondre à une demande de 13 collégiennes. Les garçons ont le foot ; les filles voudraient de la danse juste pour l'hiver. Comme c'est provisoire, impossible de refuser. Je venais de découvrir (entres autres) les danses folkloriques (bretonnes) chez les Dominicains de l'Arbresle. J'avais de quoi tenir trois mois. Mais le printemps venu, il fallut préparer la fête du village du mois de juin. Le mois de juin passé, rendez-vous fut pris pour septembre, d'autant que les nouvelles élèves de sixième voulaient aussi entrer dans le groupe, tandis-que celles qui arrivaient au lycée s'arrêtaient.

Et ainsi de suite d'une année sur l'autre, sauf qu'il fallait toujours apprendre des danses nouvelles. Comme nous n'avions pas de musiciens, nous choisissons les danses en fonction des enregistrements que nous trouvions sur bandes magnétiques (Bretagne, Alsace, Bresse, Bourgogne, Israël, Grèce, Argentine, Allemagne, danse country...).

Nous n'avions au début qu'une seule danse comtoise, le *Chibreli*, grâce à un disque du groupe folklorique *Les Gauchnots* de Luxeuil. Et encore, le *Chibreli* n'est pas typiquement comtois

Nous choisissons également les danses en fonction des stages où nous pouvions les apprendre, en particulier avec les



Ateliers Comtois de Dole, la MJC et la FOLJ (Fédération des œuvres laïques du Jura).

Le choix d'un nom

Le groupe fut très vite demandé dans des villages voisins. De toute urgence, il fallut des costumes. Les mamans et les grand-mères s'y employèrent.

Il fallait aussi un nom. Un jeune du village me parla un soir par hasard des « *Allouatis* », nom patois des habitants de La Loye. Le Père Garneret l'orthographia selon les règles de la phonétique, en octobre 1986, à la fête des châtaignes de Serre-lès-Moulières où le groupe dansait. (Pas de « s » à Alwati, car en patois, tout se prononce).

Le groupe se produisit même aux théâtres de Lons et de Dole. Il reçut également en mai 1985, avec tout le village, (maire, curé et instituteurs en tête), le groupe allemand des *Amis de la Nature* de Lahr, jumelé avec celui de Dole. Ce geste nous ouvrit les portes à dix échanges avec la ville allemande de Lahr et notamment avec le groupe de Sulz.

A la recherche de danses comtoises

Mais pour ce qui en était des danses comtoises, nous n'avions rien. A l'automne 1982, l'idée nous vint de nous adresser à Jacques Fichet, président-fondateur des *Gauchnots*. (Je connaissais un peu Luxeuil pour y avoir passé des heures merveilleuses dans l'ancienne et immense cure où mon grand oncle était curé). Avec une responsable, nous primes rendez-vous à Luxeuil un soir de répétition.

Et un dimanche du printemps 1983, ce fut Jacques Fichet lui-même, avec jeunes danseuses et musiciens qui vint à Dole donner un stage comtois. Ce geste était remarquable, car, à cette époque, les groupes folkloriques avaient la consigne de ne rien transmettre, pour que chacun cherchât son propre répertoire. Geste remarquable, mais risquant d'être sans lendemain, car nous n'avions toujours ni fiche ni enregistrement.

Naissance d'un groupe comtois

A l'automne 1983, se dessina un tournant important par la rencontre d'une professeur d'éducation physique, lors d'un stage danse à la MJC de Dole. Elle se passionna pour notre projet, se proposa de venir entraîner les danseuses Alwati, et finit même, on ne sait comment, à constituer des bandes d'enregistrement de huit danses comtoises. On devenait un groupe comtois.

Il était temps ! A la Toussaint 1986, le maire de La Loye nous appela pour nous annoncer qu'à l'initiative de l'écrivain André Besson et de la toute jeune

Patrimoine comtois

association des Villages de la Forêt de Chaux, une *veillée comtoise à l'ancienne* aurait lieu les 14 et 15 novembre, à la salle des fêtes de La Loye, filmée par FR3. « Les Alwati participent ! ». Oui, MAIS... comment passer des bandes magnétiques dans une *veillée à l'ancienne* ? De toute urgence, on se tourna vers des amis musiciens du groupe danse de la MJC de Dole. Ils suggérèrent que ce serait mieux si c'était aussi chanté. On ne put jamais répéter tous ensemble.

Danse, Musique... et Artisanat

Et la veillée arriva : tout le village en costume d'époque, vieux métiers, contes, racontottes, musiques, quatre danses comtoises, ambiance chaleureuse, présentation magistrale par l'instituteur, montage de 55 minutes plein de finesse... La Presse nous réserva des pages entières, parce que cela parut nouveau ! On en parla jusqu'à Nevers, car c'était sur FR3 Bourgogne Franche-Comté. On découvrit plus tard que des musiciens traditionnels avaient regardé l'émission à Besançon et à Dijon. Ce sont eux qui allaient bientôt nous ouvrir les portes de la musique traditionnelle et des stages bourguignons.

Et ce n'était pas fini ! Deux mois plus tard, en février 1987, une dame de La Loye décrocha son téléphone : « Vous avez vu qu'à la veillée télévisée, il y avait des artisans comme le vanneur et le vannier. Eh bien, avec ma voisine, nous avons pensé qu'on pourrait aussi montrer le filage de la laine. Je ne sais pas filer, mais enfant, j'ai vu ma mère filer et j'ai très envie d'apprendre. Je n'ai pas de rouet, mais on peut en trouver. Et je ne sais pas si vous le savez, mais pour filer, il faut d'abord carder la laine.

Eh bien, ma voisine de 80 ans a cardé toute sa vie pour les gens du village. Pensez-vous que des artisans puissent entrer aux Alwati ? ».



Il n'y eut pas l'ombre d'une hésitation. Le travail manuel est du patrimoine comme la musique et la danse. Les Alwati venaient de s'ouvrir à une autre dimension.



La chance nous avait subitement fait connaître ; il restait au groupe à travailler pour être à la hauteur de sa réputation.



Des danseurs adultes entrèrent au groupe, rejoints par des instrumentistes de Dijon et de Besançon. L'un donna des cours de cornemuse (Alain Mignot). L'autre (Yves Grosprêtre) à la vielle, devint un pilier du groupe tout en fondant le groupe bourguignon de *La Mère Folle*. Avec lui nous sortîrions cinq CD. Il créera même plus tard une école de vielle dans le Val d'Amour.



Des jeunes (et des moins jeunes) musiciens se formaient. On compte quatre anciens Alwati devenus professionnels en musique traditionnelle. Il y eut même parfois deux répétitions par semaine, l'une pour la musique, l'autre pour la danse. Ensemble, on se retrouvait jusqu'à trente-cinq dans la salle paroissiale où la voisine de 80 ans apportait son bois pour nous chauffer, sans oublier sa tarte aux pommes.



Mais s'il est important de connaître le début des choses, il n'y a pas grand intérêt à en suivre la chronologie. En 2018, les quarante ans du groupe approchent. Établissons plutôt une sorte de bilan pour voir ce que Les Alwati ont apporté.

LES SORTIES

On en compte largement plus de mille, de toutes sortes : veillées, en particulier pour classes du patrimoine : plus de cent à la Saline Royale d'Arc-et-Senans ; concerts, on ne fut pas d'abord demandé en Franche-Comté mais en Bourgogne : d'abord à Seurre en Côte d'Or, puis à Anost dans le Morvan - pour la 13^e fête de la vielle en 1990 ; fêtes de village, animations en forêt de Chaux, au musée des maisons comtoises de Nancray et dans les maisons de retraite, dégustations de gaudes et de cancoillotte, bals folk, une douzaine de passages à la télévision ...



Sans oublier la Lorraine, la Picardie, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse... Avec une mention spéciale pour les quatre festivals de musique et danses comtoises dans le Haut-Doubs (1997-2000), avec Daniel Leroux, maire de Mont-de-Laval et fondateur de la revue comtoise *La Racontotte*.

LA DANSE

Les jeunes filles s'arrêtèrent en 1990 trouvant les danses comtoises pas assez dynamiques. Les adultes continuèrent jusqu'en 1995, puis s'arrêtèrent aussi, trouvant nos danses trop répétitives et préférant les bourrées. C'est un problème bien connu des groupes folkloriques. Laissons à



d'autres le soin d'inventer autre chose. Mais entre-temps, nous avons découvert les bals folk où le public ne vient pas pour regarder un groupe danser, mais où il danse lui-même, sans besoin d'un costume folklorique. Nous avons ainsi organisé 25 bals annuels. On demandait aux groupes invités de jouer au moins quelques airs comtois. Le dernier bal folk Alwati eut lieu en 2014, l'organisation devenant trop lourde.

Mais notre répertoire des danses comtoises s'était élargi. Nous n'en étions plus aux 15 ou 20 danses des groupes folkloriques. Il faut ajouter en particulier celles de la *Petite Montagne* du Jura, et aussi celles qui se cachent sous les chansons des volumes *Garneret-Culot*. Soit pour nous une centaine. Et ici : merci notamment au groupe *Duosynkro*.

L'ARTISANAT

Trouver une fileuse pour apprendre à filer ne fut pas simple. Il n'en restait que quelques-unes dans le Jura. C'est pourquoi notre fileuse de La Loye transmet son art à une quinzaine de personnes, pour que le tour de main ne se perde pas. Trouver un rouet capable de fonctionner ne fut pas simple non plus. Et bientôt d'autres artisans se révélèrent : des brodeuses, dentellières, rémouleur, cordiers, tourneur, vannier etc.

Pour sauver la fragile mémoire du geste, on eût l'idée de tourner un DVD de 80 minutes qui sortit en 2009. Merci à Bernard Bellevret professeur à Besançon qui filma plusieurs jours avec une belle sensibilité. Les enfants d'aujourd'hui pourront ainsi entrevoir comment on vivait avant l'électricité et l'ordinateur. Et dans une société qui a trop tendance à dévaloriser le travail manuel, il est bon de se rappeler la phrase du vieux philosophe



grec Anaxagore (500-428 avant J-C) : « L'homme pense parce qu'il a des mains ».

LES GAUDES

On eût beaucoup de mal à retrouver « *la chanson des gaudes et du vin* », du moins l'une (car il y en a deux avec les mêmes paroles). Elle n'était publiée nulle part, mais heureusement enregistrée dans le vieux disque des *Gauchnots* de Luxeuil. On s'aperçut que les grand-mères avaient les larmes aux yeux quand on la chantait. Pourquoi ?

Et c'est ainsi que l'on remonta de la chanson, à la soupe aux gaudes faite avec de la farine de maïs torréfié, et base de la nourriture en plaine (avec le pain), pendant trois siècles.

Et il n'y avait pas que la soupe, mais plein d'autres recettes que nous découvrièmes peu à peu. On en publia d'abord 19, puis 30, puis 80 et enfin 100. On compte 6000 tirages de notre livre de recettes et l'on pense à une 6^e édition. Pour le centenaire d'une chanson sur les gaudes, la *Raccontotte* nous avait demandé un numéro spécial. Voir *La Raccontotte* n°42



de 1993. Suite aux travaux des historiens comme Hémardinquer (1974) ou Duchet-Suchaux (Barbizier 1989), nous contestons en particulier la thèse séculaire affirmant que le maïs est arrivé dans notre région par Arinthod en 1640. Il a dû arriver par le chemin des Espagnols (Nationale 83). Sa première attestation aujourd'hui est à Flacey-en-Bresse (71) limitrophe de Beaufort (39), en 1611.



LE MAÏS BLANC DE BRESSE NON-HYBRIDE

Un jour, nous avons fait goûter nos gaudes à notre amie de 80 ans. Après un long moment, elle dit : « Oui, elles sont bonnes vos gaudes, mais est-ce bien le même maïs qu'autrefois ? ». Y-aurait-il plusieurs maïs ? Dix ans plus tard, en 2007, on apprit (grâce à notre livre de recettes) qu'un certain M. Bernard de Saint-Usuge, près de Louhans en Bresse, cultivait toujours le même maïs qu'autrefois, dit « *non_hybride* ».



Il avait toujours refusé les « hybrides » introduits en France après-guerre. Le *non hybride* n'a pas besoin d'un arrosage particulier, il s'adapte à la terre et aux climats. Il est reproductible, alors qu'il faut racheter les semences des *hybrides* chaque année. En plus, il aurait meilleur goût. Seulement il n'est pas homogène et peut attraper la maladie du charbon. On n'a donc pas le droit de le vendre, car non inscrit au Catalogue Officiel.

Et pourtant, avec le changement climatique, c'est lui qui est porteur d'avenir, si on améliorait les variétés. Voir notre article dans la revue *La Raccontotte* n° 82 de janvier 2008 et *Barbizier* n° 34 de 2010.

LA MUSIQUE

On se souvient de toutes les difficultés que nous avons eues dans les années 1980 pour danser sur de la musique comtoise. Nous n'étions pas les seuls. Une anecdote rapportée par Bernard Guyenot de La Loye en dit long : dans les années 1985, M. Guyenot était attaché culturel en Allemagne. La puissante radio de Cologne organisa une émission sur la Franche-Comté, avec interview d'Edgar Faure. Ne trouvant aucune musique comtoise, la radio allemande passa de la musique... suisse !

Aujourd'hui encore en Franche-Comté,

Patrimoine comtois

on affirme qu'il n'y a pas de musique comtoise. Ou, sur un ton plus ironique : « Elle est où votre musique comtoise ? ». Conséquence : dans les bals folk en Franche-Comté, on joue toutes les musiques du monde, sauf du comtois.



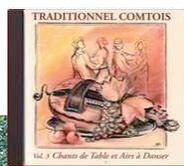
C'est pourquoi notre premier souci fut de publier, d'abord deux cassettes (1991 et 1993), puis cinq CD (de 2000 à 2012), soit un total de 150 airs. Et ce n'est pas tout...



Sur internet, nous venons, en 2017, de mettre gratuitement à la disposition de tout le monde, plus de 200 partitions dont 150 à écouter partiellement. Sur une base de données, on y trouve des airs à danser et des chants souvent harmonisés par des professionnels réputés.

C'est là qu'on trouve une quarantaine d'airs harmonisés par Jean Sarrazin et une vingtaine par Michel Gentilhomme, sans oublier Claude Duchesneau spécialiste en musique liturgique et la brillante chef de chœur Michèle Wintherlig.

On peut même acheter par téléchargement les airs qu'on veut ou les CD. Voir notre site : www.alwati.com. Ou, si difficultés : www.verquet-alwati.com. « Super site web ! Très bien fait », dit la critique.



TISSUS

Il faudrait parler aussi de notre numéro spécial sur les tissus : le chanvre, le lin, le coton, la soie, la laine, les broderies et les dentelles, la couture et les tissages. Voir *La Racontotte* n° 100 de septembre 2014.



N'oublions pas non plus, à notre initiative, la mise sur DVD en 2013 des trois volumes des « *Chansons populaires comtoises* » de Garneret-Culot par *Folklore Comtois*. Et pourquoi ne pas mentionner notre recette de cancoillotte que l'on dit réussie ?

SAINT VERNIER

Prenez le temps d'évoquer notre numéro spécial de *La Racontotte* sur « *Vignes et vigneron en Franche-Comté* », toujours pour le centenaire de *La chanson des gaudes et du vin*. On y trouve notamment un article sur Saint Vernier. Dans ce numéro sur la vigne comtoise, il fallait bien parler des saints patrons. Mais sur Saint Vernier (jamais canonisé), la documentation était confuse et contradictoire.

J'écrivis aux responsables de l'église de la Madeleine de Besançon qui me donnèrent l'adresse du curé d'Oberwesel dans la vallée du Rhin (près de la Lorelei), là où l'on disait que Vernier était mort. Le curé-doyen Walter Bongartz répondit par l'envoi d'une brochure de Ferdinand Pauly publiée en 1964.

La légende rapportait que Werner, comme on l'appelle en Allemagne, avait été mis à mort en 1287 par les Juifs. Il s'ensuivit de terribles représailles. Pauly montre que loin d'être un martyr de la foi, Werner fut victime d'un sadique sexuel. Mais quand on ne connaissait pas l'auteur d'un crime, il était courant, pendant des siècles, de se retourner contre les Juifs et de s'approprier leurs biens, malgré les mises en garde de plusieurs papes dont Innocent IV dès 1247. Voir *La Racontotte* n° 46 de 1995 et *Barbizier* n° 31 de 2007 qui donne pour la première fois la traduction intégrale de Pauly.



Grâce à toute une équipe aux talents variés, nous nous sommes investis dans bien des facettes du patrimoine. Tout en pensant à transmettre, nous nous faisons plaisir et avons le plaisir de faire plaisir.

Témoin cette anecdote vécue en fin d'été 2017 au marché du village d'Ounans (Jura) : Nous étions trois musiciens et soudain un homme s'approcha de nous et lança d'une voix forte : « Je reviens de Bretagne. Je ne m'attendais pas à trouver ici une musique pareille ». C'était de la musique comtoise. Modestement, c'était « rendre au peuple son butin ».

Henri Meunier



Archives

La Maîtrise : rentrée 1943 Quand le Petit séminaire bisontin rouvre tardivement ses portes...

La lettre de rentrée

de l'abbé Lucien Ledeur, Supérieur de la Maîtrise depuis octobre 1942

Maîtrise de Besançon

Le 11 octobre 1943

Mes chers enfants,

J'espère que vous avez bien profité de vos très longues et très belles vacances. Vous nous reviendrez pleins de force et d'entrain pour une nouvelle année. Quelques-uns d'entre vous ont déjà eu l'occasion de me dire leur impatience de se remettre à la tâche. Tous seront heureux, vos maîtres et moi, aimons à le penser, d'apprendre que la rentrée est enfin fixée au LUNDI 18 OCTOBRE. Il vous reste donc cette semaine encore pour vous préparer et reprendre le travail avec acharnement. Ce sera pour vous la meilleure façon de vous montrer bons chrétiens et bons Français, et de vous élever à la hauteur des années difficiles que nous vivons, où tant d'hommes souffrent et meurent.

Votre pensée ne nous a guère quittés pendant ces quatre mois, où il a fallu prévoir le ravitaillement nécessaire. J'espère maintenir votre régime et même y introduire quelques petites améliorations. Pour cela, nous avons dû, dans tous les séminaires, porter le montant de la pension à 5 000 francs. Vos parents le savent déjà sans doute. Je voudrais demander aussi à ceux qui sont de la campagne, à tous ceux qui le peuvent de nous apporter des pommes de terre que nous déduisons de la pension, et aussi quelques œufs : faites cela dans un sentiment de fraternelle charité les uns pour les autres.

Monsieur l'économiste me demande de vous donner les indications suivantes : n'oubliez pas d'apporter :

- 1° - votre carte individuelle d'alimentation qui devra porter les numéros d'inscription 9, 10, 14. Vos parents pourront, s'ils le veulent, garder le n° 5 d'inscription pour la saccharine ;
- 2° - les cartes mensuelles de pain, de viande, de matières grasses et de matières diverses, avec un nombre de tickets correspondant aux jours du mois d'octobre que vous passerez ici ;
- 3° - votre carte d'inscription ;
- 4° - pour ceux qui l'ont, la carte de pommes de terre ;
- 5° - ceux qui désirent se faire laver à la Maîtrise devront donner leur carte de savon et les fournitures nécessaires au raccommodage.

Je vous recommande, d'autre part, de ne pas oublier d'apporter : un caleçon de bain, un verre et une brosse à dents. Tous devront avoir un sac à linge sale, visiblement marqué de leurs initiales et de leur numéro. Ceux qui se font laver ici, devront en avoir deux. Une paire de savates vous est nécessaire, et aussi de sabots. Rappelez à vos mamans que des caleçons de corps sont bien utiles pour rester propres.

Les élèves nouveaux, et ceux qui ne l'auraient pas encore fait, n'oublieront pas de m'apporter leur actes de baptême et de confirmation.

Soyez auprès de vos parents, l'interprète de nos sentiments respectueux. Et laissez-moi vous redire, mes chers enfants, avec quelle paternelle affection je vous attends pour une sérieuse année de travail, d'efforts et de piété.

L. LEDEUR

Document transmis par Claude Rigaud (*Maîtrise 1951-1958*)

N.B. L'abbé Lucien Ledeur avait été nommé par Mgr Dubourg, à la rentrée 1942, Supérieur de la Maîtrise, pour succéder à 31 ans, au P. Verchot qui prenait alors sa retraite.



Un an après... 1944

(in Amédée Legrand, *La Maîtrise de la Cathédrale de Besançon, Son histoire, du Moyen-Âge à nos jours.* Marcel Cêtre Besançon, 1990.)

L'année 1943, commencée « tardivement s'achèvera le 31 mai 1944 par ordre préfectoral. Un témoignage récent nous signale que le P. Ledeur avait abrité à la Maîtrise, pendant les vacances d'été, une très importante session de la J.O.C. clandestine. Mgr Dubourg y participa. Nombreuses avaient été les alertes de nuit pendant cette période. « La délivrance approche, écrit Lucien Ledeur, les obus se croisant entre le fort de Bregille et les hauteurs voisines, sifflent au-dessus de la maison. Et pour le 8 septembre, un sourire de la Vierge nous apporte la joie de la délivrance. Joie complète de notre maison qui n'a à regretter que d'insignifiants dégâts. » (Annales des Séminaires, novembre 1946).

Un mot de la cérémonie religieuse qui se déroula à la Cathédrale le dimanche 17 septembre en présence des autorités civiles et des chefs militaires français et américains. L'hymne national est joué aux grandes orgues par Maurice Blanc, avec le concours des trompettes du Conservatoire et de l'Orchestre du Théâtre, joué gravement, sur un rythme très large qui convient à une église et à l'allure processionnelle du cortège... Puis le cantique *Reine de France* aux paroles adaptées "dans la concorde, réunis les Français". Ce sera le thème du discours de l'Archevêque – discours prononcé à voix claire et forte, et c'était le deuxième de la journée avec, le matin, le pèlerinage à N.D. des Buis auquel avaient participé 1500 hommes et jeunes gens... On entendra aussi l'hymne américain "Bannière étoilée" avant que le *Te Deum* éclate après le Salut du Saint Sacrement. Le cortège sortant sera accompagné à nouveau par la Marseillaise et une marche anglaise du XVII^e siècle "Trumpet tune". Les chants furent exécutés par les Petits chanteurs du Grand Saint-Jean, dirigés par le chanoine Marcel Blanc » (*Semaine religieuse*)

Sur un sujet d'une actualité française récurrente...

un ouvrage de Joseph PINARD, historien

Besançon, Cêtre 2016

Recension

Joseph Pinard aborde ici un sujet peu traité sinon absent dans les nombreux livres sur la laïcité parus ces dernières années : que fait la laïcité de la fraternité, ce parent pauvre de la devise républicaine ? Il le fait avec sa fougue habituelle, son excellente connaissance de sources souvent inédites ou peu connues, et aussi son expérience de l'histoire de Besançon et de la Franche-Comté, de l'histoire laïque et religieuse du « terroir » pour ainsi dire – sans oublier ses souvenirs d'élus du Doubs.



L'historien Joseph Pinard n'ignore évidemment rien des théories de la laïcité, mais il est surtout un conteur hors pair de l'histoire des avatars de la laïcité au plus haut niveau, celui de l'État, comme celui des querelles de clocher, qui en constituent une part non négligeable – souvent triste, plus d'une fois amusante a posteriori et surtout très illustrative des conflits et des (ré)conciliations qui jalonnent l'histoire de la laïcité française. En tout cas, ces histoires locales représentent pour le lecteur non comtois (et sans doute même comtois), des découvertes « de terrain » appréciables.

En ressortent, dans les deux camps, laïque et catholique, des figures remarquables d'honnêteté et de dignité, désireuses de fraterniser, mais aussi nombre de petits esprits dans le clergé, d'organisations laïques agressives et... de textes qui n'honorent pas leurs auteurs.

A juste titre, Joseph Pinard estime (et démontre) que certains raidissements actuels ne rendent pas service à la laïcité. De nombreux problèmes méconnus de l'histoire « catho-laïque », ancienne et récente, sont aussi rappelés dans ce livre qui revendique son « non-conformisme », pour le plaisir du lecteur.

Jean-Louis Schlegel,
Rédacteur en chef de la revue Esprit

« Ce livre, comment ? »

En 1952 j'étais impliqué dans une manifestation célébrant Victor Hugo, chantre de la laïcité. De cette année date mon vif intérêt pour les questions touchant à l'histoire de la laïcité. Et tout naturellement, lorsqu'étant devenu élève à l'ENS Saint-Cloud, il me fallut choisir en Sorbonne un sujet de Diplôme d'études supérieures, je décidai de consacrer mon travail à « *L'école primaire et les instituteurs dans le Doubs : 1870-1914* ».

Enfin il y eut mes engagements politiques qui allaient me conduire à être porte-parole du groupe socialiste à l'Assemblée nationale lors du débat sur la motion de censure déposée contre le projet Savary relatif aux rapports entre l'État et l'Enseignement privé.

Depuis cette date, j'ai continué à suivre de près les dossiers auxquels je consacrais pas mal de temps. J'ai pu constater que les débats prennent un tour nouveau avec les questions touchant à l'islam, suite au clivage lié à des conflits spectaculaires issus notamment des affaires dites « de foulard ». J'ai dû faire le constat de crispations. J'ai vu monter en puissance des interprétations de la laïcité qui, parfois, faisaient penser à toute l'histoire que j'avais vécue et que je croyais oubliée. J'ai estimé qu'il fallait dépassionner, pour surmonter des querelles empoisonnées, prendre du recul. D'où l'idée de ce travail. [...]

On pourra me reprocher – au risque d'une certaine dispersion – d'avoir multiplié le recours à des documents nombreux, souvent inédits et méconnus, constituant parfois – j'ose le dire – de véritables pépites qui dépassent l'anecdote. Mais il est des anecdotes significatives ; et alors qu'on rabâche souvent sur le sujet, j'ai cherché à sortir des sentiers battus, espérant provoquer de salutaires réflexions.

Et pour justifier la place prise par la Franche-Comté, je voudrais citer mon compatriote Lucien Febvre - celui que Fernand Braudel a qualifié de « plus grand historien du XX^e siècle » : « *Je n'ai jamais su pour ma part, et je ne sais toujours qu'un moyen, un seul, de bien connaître et de bien comprendre la grande Histoire, c'est tout d'abord de posséder à fond, dans tout son développement, l'histoire d'une province* ».

Joseph Pinard : « Pourquoi ce livre ? »

Parce que je crois avoir des choses à dire eu égard à une longue expérience de terrain dans le Doubs, qui, je crois pouvoir l'affirmer, a été un véritable laboratoire de la laïcité.

Aussi parce que, riche héritier de deux cultures longtemps antagonistes, j'ai été témoin – et acteur – de rapprochements bénéfiques pour le meilleur vivre ensemble, alors qu'il y eut dans ce pays beaucoup trop de temps perdu dans d'interminables polémiques.

J'ai acquis la conviction que quand on se connaît mieux, très souvent, les préven-

tions tombent, les incompréhensions, fruits du poids très lourd d'une histoire conflictuelle reculent. C'est la raison pour laquelle j'associe Laïcité et Fraternité.

Ma décision d'écrire ce livre était prise quand une raison supplémentaire s'est imposée à moi. J'ai souffert de sectarisme. J'ai connu – je crois y avoir contribué pour ma modeste part – un recul de ce qu'il faut bien appeler les *fanatismes*. Or voici qu'ils sont de retour, au point qu'un spécialiste, aussi avisé qu'Olivier Roy, parle de « *laïcité phobique* ».

Témoignage : Bernard Ginisty

« A moins de naître de nouveau... »

« Il ne faudrait pas que les grammairiens éliminent les poètes. »

(in Entretien avec Alain Chevillat, *Terre du Ciel* n° 48 mars-avril 1999)

J'ai été élevé dans le catholicisme, au sein d'une famille très croyante. Très jeune, je me suis engagé dans des institutions religieuses et j'ai vécu un temps dans une communauté religieuse laïque d'enseignants. En Mai 68, j'ai connu, comme tant d'autres, un effondrement de mes constructions religieuses. Ce furent alors des années de quête... Jusqu'au jour où j'ai vécu ce que l'on peut appeler, en langage traditionnel, une conversion.

Si le mot « évangile » a un sens...

J'ai alors découvert que si le mot évangile a un sens, ce ne peut être que celui de « bonne nouvelle » : un événement nouveau, inattendu, radicalement « bon » et non quelque chose de rabâché. Je me suis alors aperçu que certaines formes d'éducation religieuse peuvent être le pire obstacle à ce qu'il y ait « bonne nouvelle », en contribuant à éviter à chacun de faire l'expérience personnelle de ce qu'il croit. Les religions me sont apparues comme des langues – et il faut bien des langues maternelles – et la spiritualité comme l'épreuve personnelle de ce qu'on est et de ce qu'on croit. Aucune éducation, aucune appartenance, aucun hasard de naissance ne saurait nous dispenser de cette épreuve sans laquelle on ne fait que rester prisonnier d'un destin. A ceux qui se réclamaient auprès de lui de la filiation abrahamique, le Christ répond : « des pierres que voici, Dieu peut faire des fils d'Abraham ».

Je comprends le Christ, non comme le fondateur d'une religion mais comme celui qui nous invite à interroger radicalement toutes nos religions de naissance dans une aventure personnelle. A ceux qui veulent l'enfermer dans la descendance abrahamique, il répond : « Avant qu'Abraham fut, je suis ». La théologie traditionnelle y voit la revendication d'un statut divin. Mais tout homme doit un jour prononcer cette phrase par laquelle il ne se réduit pas à sa généalogie et reconnaît le don de sa filiation divine.

La spiritualité n'est pas un supplément d'âme gentil et facultatif, mais l'expérience du cœur de la réalité. Evacuer le spirituel, c'est passer à côté de ce qui fait la réalité du monde...

Il y a un texte de l'évangile de Jean que je relis souvent. C'est l'histoire de Nicodème : un intellectuel intéressé par ce que dit le Christ, mais qui craint de se compromettre et va le consulter de nuit.

Nicodème pense qu'il va discuter avec quelqu'un d'original, qui va élargir son champ de vision et apporter quelques ajouts à son système de pensée. Mais au lieu de discuter avec lui, le Christ lui dit : « A moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu. Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses ! ».

Nicodème fait deux objections, qui révèlent deux peurs : « Comment un homme vieux peut entrer une deuxième fois dans le ventre de sa mère » (peur de la régression), et « Comment un homme peut-il naître s'il est vieux ? » (peur du destin). Le Christ aggrave son embarras en lui disant qu'il s'agit de renaître de l'Esprit, « mais il souffle où il veut et si tu entends sa voix, tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ». De quoi décontenancer tous les fabricants de synthèses !

Cette idée : « Je suis trop vieux pour renaître » m'a beaucoup frappé. Cette Annonciation faite au vieillard d'engendrer apparaît tout au long de la Bible comme le signe messianique : Abraham et Sarah, la mère de Samson, de Samuel, les parents de Jean-Baptiste...

Ce qui est essentiel : accéder au risque de naître

Ce qui est essentiel est moins l'appartenance à une institution que le fait que cette institution soit un pédagogue amenant chacun à accéder au risque de naître. Lors de la première naissance, on a été expulsé de la béatitude du ventre maternel. L'autre naissance rejoint l'appel entendu par Abraham : « Quitte ce que tu connais et va vers ce que tu ne connais pas ». Je crois que toutes les grandes spiritualités se retrouvent sur ce chemin qui est aussi le chemin vers soi.

Il ne faudrait pas que la critique des religions nous dispense de voir nos complicités avec elles. Parlant du totalitarisme politique, Vaclav Havel, ancien dissident devenu Président de la République tchèque, note qu'il ne s'agit pas de quelque chose tombé du ciel, mais le fruit de nos démissions quotidiennes et



Verok Gnos - Résurrection

de ce qu'il appelle notre « auto-totalitarisme ». Ne faisons pas des religions le bouc émissaire de nos démissions. L'envie de naître et d'être libre est une aventure qui bouscule nos vies.

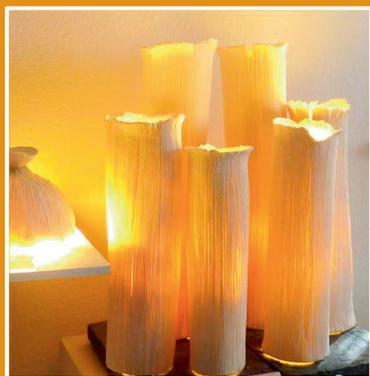
Chaque être humain a en lui ce « petit reste » pauvre

Il ne s'agit pas d'élitisme car cette liberté n'est pas une conquête, mais une grâce. Elle est déjà là, mais nous sommes encombrés. Les Prophètes, souvent critiques par rapport aux tentations idolâtres du peuple juif, ne cessent de parler d'un « petit reste », composé non pas de savants, de clercs ou de politiques, mais d'« *anawims* », de pauvres. Chaque être humain, malgré ses peurs et son orgueil, a en lui ce « petit reste pauvre », ses blessures qui sont les chemins des nouvelles naissances.

Au plan plus institutionnel, il faudrait évoquer les conflits que la plupart des religions ont avec les mystiques issus en leur sein. Une image résume bien cela.

Assise, on a conservé une petite chapelle du temps de saint François qui peut contenir tout au plus dix personnes, mais on a construit au-dessus une énorme basilique. Cela traduit toute l'ambiguïté de l'institution. Elle protège une inspiration qu'elle véhiculera au cours des siècles, mais elle se protège aussi comme s'il y avait là une force énergétique qu'il faudrait contenir ! Il est vrai que, du point de vue de l'institution, François d'Assise est dérangeant. C'est le conflit entre vivre du religieux et vivre le religieux.

Ceux qui gèrent et transmettent les langages religieux sont indispensables, mais il ne faudrait pas que les grammairiens éliminent les poètes...



Suzanne CAPDEVIELLE
Artisan d'art



Suzanne CAPDEVIELLE
Artisan d'art

*Si vous vous sentez inutile, n'ayez crainte
les lys des champs le sont aussi.
Si votre seule tâche de la journée
est de regarder l'arbre devant chez vous,
soyez fier : vous serez sans doute
le seul à le faire.
Cet arbre doit être regardé
puisque'il est là...*

*La vie est un cahier
dont chaque jour tourne une feuille.
Le matin vous écrivez
au bas de la page encore blanche
ce petit mot : Amen.
Et au-dessus de cette signature,
vous laisserez s'écrire
les lignes de votre journée,
avec leurs pleins et leurs déliés.
Et votre consentement ôtera à ce jour
son poison d'amertume.*

*Vous saurez que les heures de votre vie
sont portées par Quelqu'un
qui les veut pour vous.
Faites-lui crédit, faites-lui confiance.*

Anne-Marie HEITZ
Eglise réformée du Temple Neuf, Strasbourg
Octobre 2017



Paavo TYNELL (1890-1973) - Suède
Lampe murale, laiton - Création 1948